

VALENTIN LAMIRAULT

GLACIALE RHAPSODIE

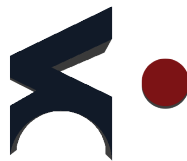


 VALLAMIR
EDITION

VALENTIN LAMIRAULT

GLACIALE RHAPSODIE

Les cités perdues, livre XIII

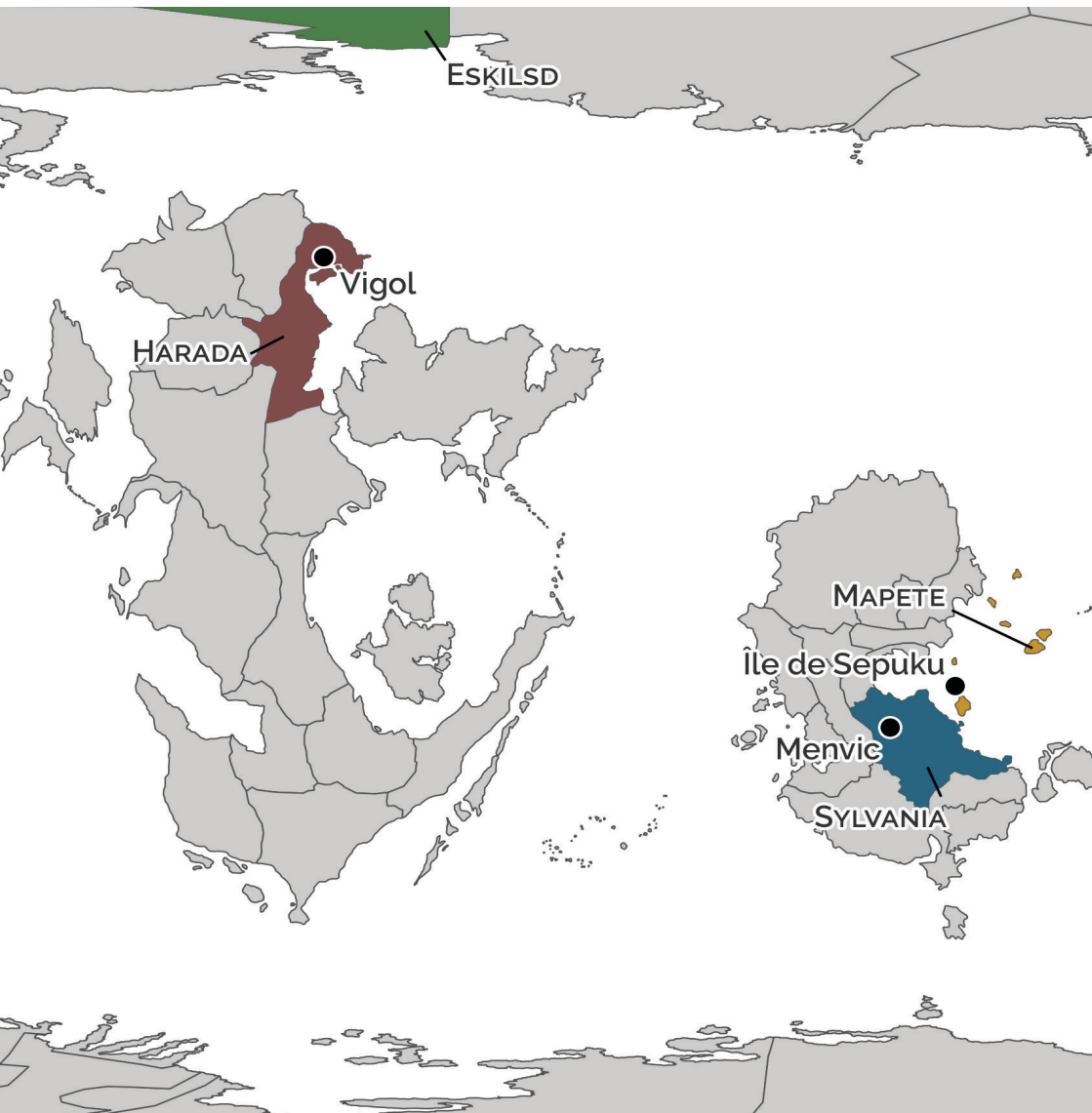


Vallamir & Co © 2023
Achevé d'imprimé en mars 2023
par Pumbo

Sommaire

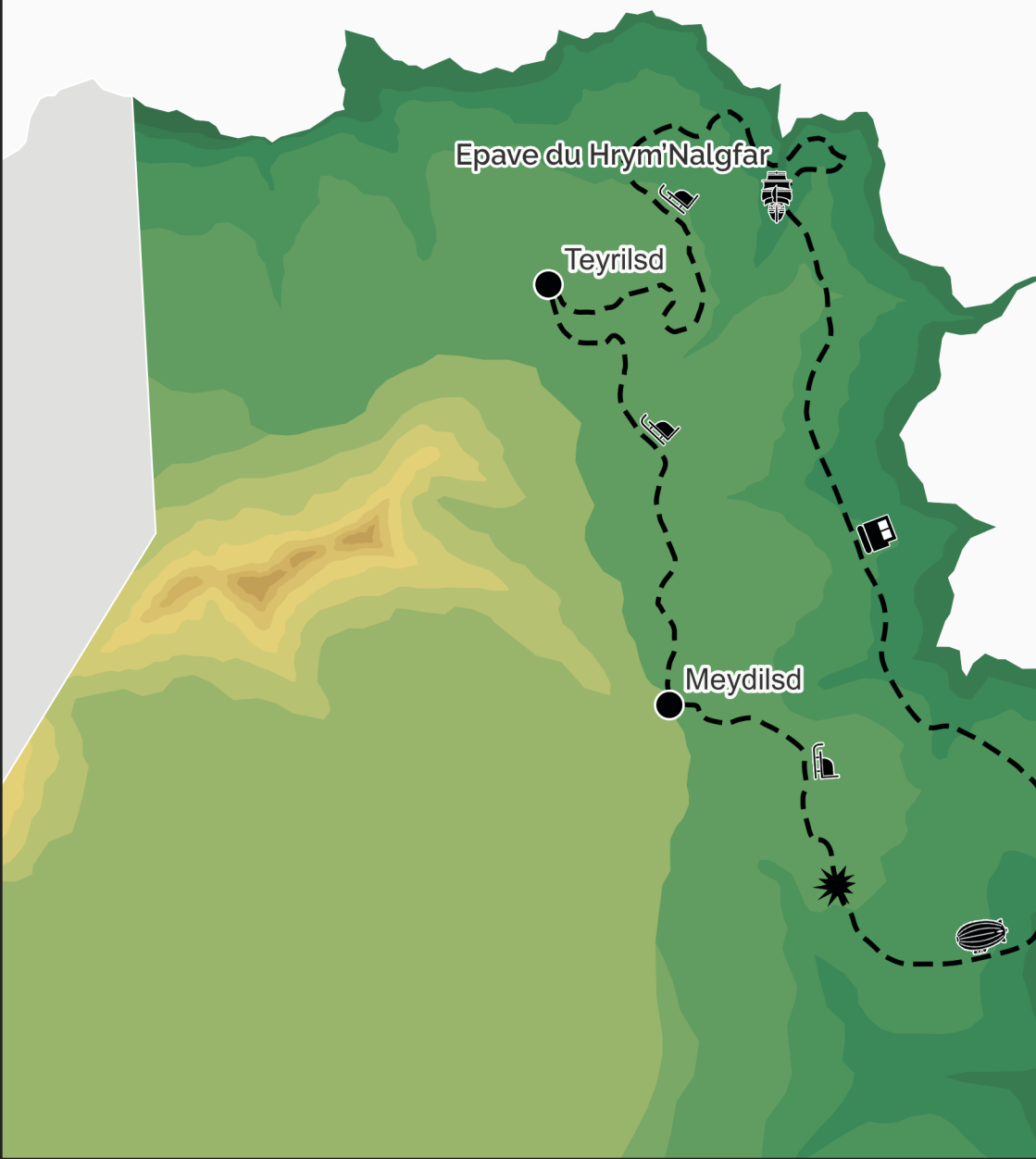
<i>Les lieux de l'action dans le monde Gécée</i>	6
<i>Les lieux de l'action en Eskilsd</i>	8
<i>Le chemin de saphirs</i>	11
<i>Une fameuse histoire de pirates</i>	13
<i>Capsule politique</i>	16
<i>L'émissaire des pôles</i>	18
<i>Café complotiste</i>	22
<i>Intermède radiophonique</i>	25
<i>À l'aube d'une grande aventure sur les glaces</i>	28
<i>Une sombre histoire d'hélium</i>	31
<i>L'Eskilsd, terres glacées</i>	35
<i>La vie des eskilmohs</i>	39
<i>Une vieille connaissance</i>	43
<i>Voyage vers Meydilsd</i>	46
<i>Meydilsd</i>	51
<i>Voyage vers Teyrilsd</i>	55
<i>Teyrilsd</i>	58
<i>Le temps des tempêtes</i>	61
<i>Le Hrym'Naglfar</i>	64
<i>Anna Eskilsdotter, la plus grande pirate de tous les temps</i>	68
<i>La troisième clé de Sanim Tireth</i>	76
<i>Piège de glaces</i>	82
<i>L'explorateur, le flibustier, le scélérat</i>	86
<i>Courtes réjouissances</i>	91
<i>La boîte à musique de la vieille ktibhilh</i>	96
<i>Glaciale Rhapsodie</i>	102
<i>A propos</i>	121

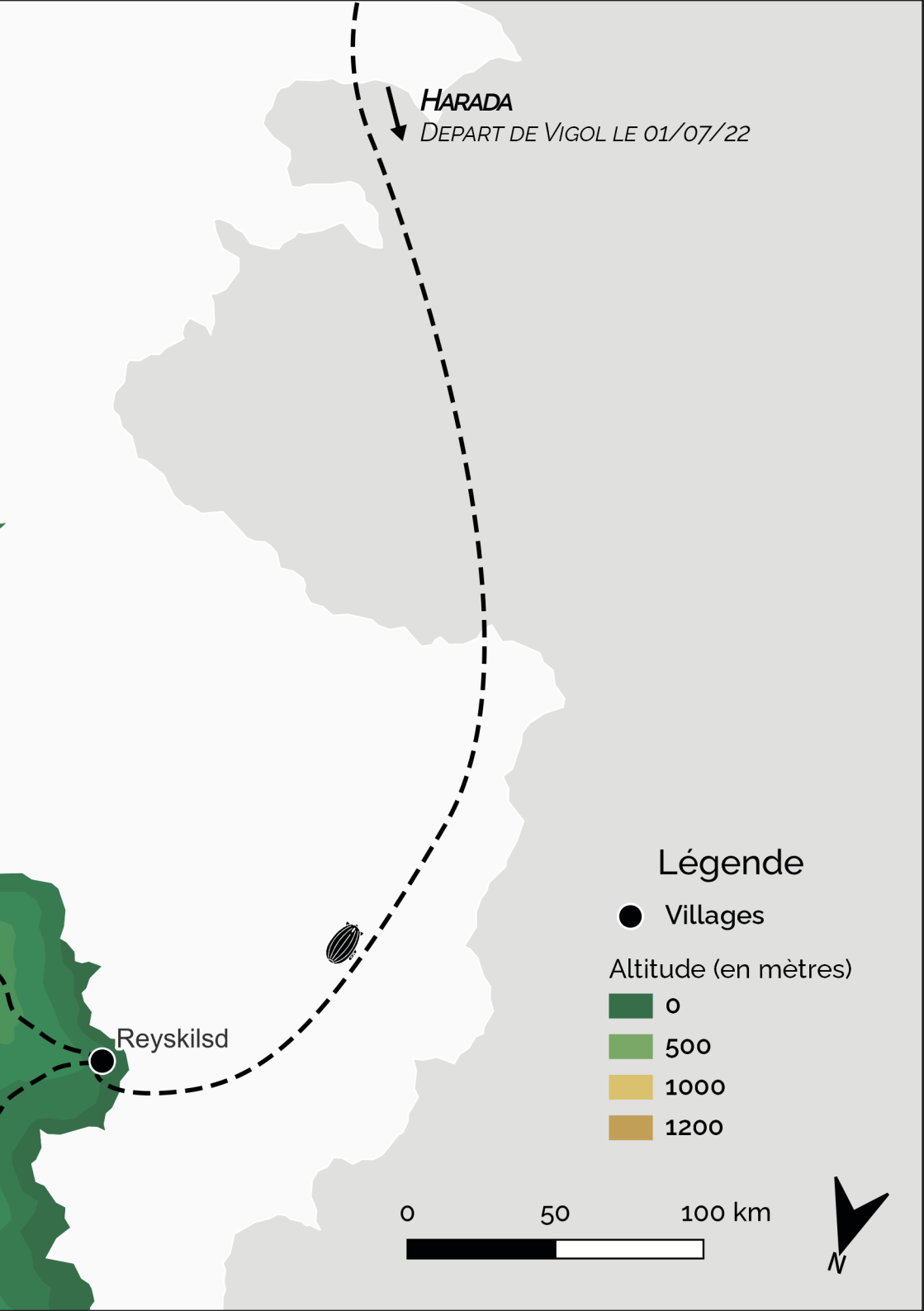
Les lieux de l'action dans le monde Gécée





Les lieux de l'action en Eskilsd





HARADA

DEPART DE VIGOL LE 01/07/22

Légende

● Villages

Altitude (en mètres)

0

500

1000

1200

0 50 100 km



Le chemin de saphirs

*Dépossédés de nos terres par des mécréants,
Voguant sans fin jusqu'au confins des océans,
Nous émergeâmes enfin lentement du néants.
Sur l'horizon, se révélait l'île des géants.*

*Épuisés par cette traversée homérique,
Nous fîmes escale dans une petite crique
Située aux abords d'une île typique.
Nous pouvions y sentir les odeurs des tropiques.*

*Harassés par ces multiples péripéties
Notre équipage se scinda en deux parties.
Nous partageâmes tous les trésors ennemis
Dont une fraction sur le feu fut enfouie.*

*Amis aventuriers, si vous le désirez,
Il vous faudra faire une longue traversée.
Recherchez au milieu des mers azurées
L'unique île parsemée de milles rochers.*

*À terre, consultez la carte dessinée
Par le passé au versant de l'antique clé.
Elle retracera le chemin pour trouver
L'immense colosse d'un coup d'épée blessé.*

*Sous l'astre qui illumine la nuit,
Depuis l'idole dont le regard fuit,
Le chemin de saphir se poursuit,
Pour mener jusqu'à l'infini puits.*

*Vous qui voyagez, prenez garde aux dangers,
Qui vous mèneront tout droit vers l'éternité.
Si vous les dépassez, faites sonner la clé
De la mythique cité de notre passé.*

*Anna Eskilsdotter,
xx juillet 1801*

Une fameuse histoire de pirates

Premier jour.

En ce milieu de mois de juin, l'hiver s'installait doucement sur la cité flottante de Larçay. Au sein de l'enchevêtrement de bâtiments qui composaient le centre-ville, on retrouvait Alfred Vallamir et Justine de Salamille. Ils se voyaient pour leur rencontre hebdomadaire.

Comme à l'accoutumé, Justine relatait les dernières discussions qui se tenaient à l'assemblée des Maires dont elle supervisait les travaux depuis bientôt six mois. Quant à Alfred, il consacrait désormais son temps à sa passion : l'étude de l'histoire mandelsienne. Il faisait donc part de l'avancée de ses recherches régulièrement à Justine lors de leur rendez-vous.

Ce soir-là, nos deux protagonistes marchaient sur l'une des innombrables corniches de la cité flottante qui faisait face à l'océan. Le soleil descendait doucement sur l'horizon et réchauffait légèrement nos deux amants. Derrière, sur le continent, des nuages noirs emportant avec eux un violent orage s'éloignaient. Les senteurs marines se mêlaient donc à celles de la terre tout juste mouillée.

— Saviez-vous ma chère que vous aviez un ancêtre pirate ?
Questionnait Vallamir.

— Comment ça ? Répondit d'un ton interrogateur Justine.

— Eh bien, comme je vous le disais, je m'intéresse pas mal à la grande ère de la piraterie mandelsienne en ce moment, résuma Alfred. Figurez-vous, que la bibliothèque de l'Hôtel de ville de Larçay recèle de bien des trésors en la matière.

— Rien de bien étonnant à cela puisque l'une des plus grande bataille de cette ère s'est précisément déroulée au large de notre cité,

abonda Justine.

— En effet, confirma Alfred. Et les intellectuels de l'époque ont consigné de très nombreuses informations sur cette période et entre autre que l'un des nombreux membres de la famille De Salamille avait été seigneur des pirates dans les années 1740 à 1760.

— Oh, il y a toujours eu des marginaux dans ma famille, ajouta Justine. Il faut dire que depuis 1700 ans, elle a aussi de nombreuses ramifications. Mais je crois me souvenir que de l'autre côté il y a aussi eu des De Salamille qui ont contribué à mettre fin à cette ère de la piraterie lors de la fameuse bataille des quatre vents ?

— En effet, période très étrange d'ailleurs, car peu de livres traitent de cet affrontement, indiqua Vallamir. C'est à peine si on connaît le nom du seigneur des pirates de cette période... Une femme d'après certains textes...

Et Justine d'ajouter avec un sourire malicieux :

— J'ai comme dans l'idée, que vous allez creuser la question ? Me tromperais-je ?

— Non, en effet, confirma Alfred. J'ai prévu un voyage à Theide la semaine prochaine afin d'approfondir la question en m'appuyant sur les ouvrages de la grande bibliothèque.

— Héhé, je vous connais par cœur. Ne partez pas trop loin cher ami, car il se pourrait que la République face appel à vous et à vos talents pour une mission bien particulière dans les prochaines semaines.

— Ah ? Et quel serait cette mission ? Demanda Alfred.

— Je ne peux vous en dire plus pour le moment. J'attends juste que notre assemblée valide le principe...

— Vous m'intriguez, mais soit, j'en prends bonne note.

Sur ces mots les deux amants prirent place sur un banc face au soleil couchant et profitèrent de l'instant. Il faut dire que depuis les

évènements de décembre 2021 au cours desquels Justine avait faillit perdre la vie, ils s'étaient considérablement rapprochés.

Capsule politique

Deuxième jour.

Comme chaque jeudi, Justine se retrouvait à l'assemblée des Maires à Valaxtine sur Choisille pour y faire un état des lieux des actions menées par son gouvernement. Les discussions du jour portaient sur la toute nouvelle communauté autonome récemment intégrée à la Mandelsy : l'Eskilsd.

Ce petit bout de terre situé au pôle nord avait trois mois plus tôt été attribué à la Mandelsy par l'OCGC à l'occasion de la conférence des pôles. Cette assemblée avait statué sur la division des pôles géocènes et attribué les territoires aux nations en ayant fait la demande. La Mandelsy avait revendiqué une portion de territoire au pôle nord. L'objectif était d'en faire une zone protégée et d'expérimentation scientifique là où ses voisins envisageaient plutôt l'exploitation minière et les expériences militaires.

Cependant le territoire était habité par quelques autochtones et il semblait nécessaire de se mettre en bons termes avec eux. En tout et pour tout, ce territoire comptait un peu plus de 3000 individus. Ses habitants, aussi appelés eskilsmoh, étaient essentiellement des nomades. Il y avait également quelques sédentaires vivant dans trois villages : Reyskilsd, Teyrilsd et Meydilsd.

L'assemblée des Maires débattait donc de la méthode à adopter pour prendre contact de manière pacifique avec ces communautés. À la tribune le Maire de Theide faisait l'état des lieux des propositions mises au vote dans l'hémicycle :

— Mes chers confrères, voici ce qui a été proposé par notre assemblée à propos de l'Eskilsd. Il s'agira dans un premier temps et très rapidement d'envoyer un corps expéditionnaire visiter les différents

villages sédentaires de la région. L'objectif est de nous faire connaître et d'identifier les personnalités avec qui nous pourrions dialoguer. L'OCGC nous force quelque part à agir comme des colons ce que bon nombre d'entre-nous refusons. Aussi, il s'agira de voir s'il y a déjà une forme d'organisation préexistante. Si c'est le cas nous pourrions tout à fait nous appuyer sur celle-ci et négocier la transformation de cette organisation en une communauté autonome mandelsienne. Dans les faits, cela ne changerait que peu de choses pour le territoire sinon que nous lui apporterons les aides dont il a ou non besoin. La contrepartie serait l'établissement d'une base scientifique sur le territoire eskilsmoh et l'assurance qu'aucune ressource ne sera exploitée par la Mandelsy en Eskilsd. Dans le cas où aucune organisation n'existe, cela sera sans doute plus délicat et nous devons aviser. Je propose de mettre cette résolution aux votes. Y a-t-il des questions ?

La Maire de la commune de Mithilaelle, Manon Guillassan demanda la parole :

— As-t-on une idée de la personne qui pourrait mener une telle expédition ? Il nous faut quelqu'un de confiance et d'expérience et avec des talents de négociateur.

— Si je peux me permettre de proposer quelqu'un ?

— Assurément Madame de Salamille, répond Emilien de Theidassan le Maire de Theide.

— Et bien, poursuivit Justine de Salamille, il se trouve que M. Alfred Vallamir a déjà mené de nombreuses expéditions de par le monde y compris dans des territoires peu accessibles comme par exemple en Talj'Bali ou dans des parties reculées de la Mandelsy. Je pense qu'il serait le candidat idéal pour une telle mission.

— Ma foi, nous connaissons tous ses qualités et c'est quelqu'un de confiance, confirma le Maire de Theide. Je propose que nous votions également pour désigner M. Vallamir comme émissaire des pôles chargé de prendre contact avec les communautés eskilsmohs.

L'assemblée, après en avoir avoir délibéré, adopta ces deux principes.

L'émissaire des pôles

Troisième jour.

Alfred Vallamir était à bord du train express qui reliait Theide à Valaxtine, ville siège du gouvernement provisoire. La veille, en début de soirée, un télégramme l'avait averti que la présidente du conseil de gouvernance ainsi que le rapporteur de l'assemblée des Maires en charge des territoires polaires souhaitaient le voir de toute urgence.

Le voyage entre les deux métropoles mandelsiennes était très rapide grâce à la ligne nouvelle à grande vitesse. En moins d'une heure trente Alfred arriva à destination. Il se présenta à l'accueil du palais de la République. Il s'agissait d'un immense bâtiment construit à flanc de falaise. Il était d'ailleurs en pleine reconstruction suite à la première opération papillon qui l'avait complètement détruit près de deux ans auparavant. Alfred entra dans le bâtiment puis s'adressa à l'agent d'accueil :

— Bonjour, j'ai rendez-vous avec Madame De Salamille et Monsieur de Theidassan à 11h30.

— Monsieur Vallamir je présume ? Répondit le fonctionnaire.

— Oui tout à fait, confirma Vallamir.

— Madame De Salamille et Monsieur de Theidassan vous attendent au septième sous-sol, salle 711.

— Merci.

Alfred s'engagea alors dans l'interminable dédale de couloir du bâtiment. Le palais de la République de Valaxtine était une construction vraiment atypique. L'entrée donnait sur le plateau et le bâtiment possédait la particularité d'avoir autant de sous-sol que d'étages. En

réalité il s'agissait de faux sous-sols puisque ceux-ci donnaient sur la plaine alluviale. Mais du point de vu de l'entrée, ils se situaient bien en dessous.

Une fois arrivé au septième sous-sol, Alfred chercha la salle 711. La porte de la pièce était ouverte et trois personnes l'attendaient.

— Alfred ! S'exclama Justine de Salamille, visiblement heureuse de revoir son amant si tôt. Toujours aussi ponctuel ! Permettez-moi de vous présenter Monsieur de Theidassan, Maire de Theide et également rapporteur pour le compte de l'assemblée des Maires pour le sujet qui nous occupe aujourd'hui.

Les deux hommes se saluèrent. Puis Justine se tourna vers la seconde personne et poursuivit :

— Voici également, Erhiel Emh'Rilhdotter. Je la laisserais se présenter d'ici quelques instant une fois que j'aurais donné les objectifs de cette réunion.

Vallamir salua également la jeune femme et laissa Justine continuer :

- Comme vous le savez sans doute Alfred, l'OCGC a attribué à la Mandelsy un petit bout de territoire au pôle nord. Hors, nous ne voulons pas passer pour des colons aux yeux des quelques locaux y vivent et souhaitons plutôt faire de ce territoire un lieu que l'on protège. Aussi l'assemblée des Maires a estimé qu'il était nécessaire de lancer une expédition vers ce pôle afin d'apprendre à connaître les eskilsmohs et éventuellement commencer à construire l'avenir de l'Eskilsd. Nous avons naturellement pensé à vous pour diriger cette opération.

— Vous m'en voyez très flatté madame de Salamille, répondit Alfred.

Emilien de Theidassan pris alors la parole :

— Pour vous accompagner dans cette mission, vous serez libre de vous entourer de qui vous souhaitez. Nous savons que ce genre

de voyage est votre spécialité et que vous savez vous entourer de personnes de confiance. Néanmoins, nous vous proposons d'inclure à votre groupe Madame Emh'Rilhdotter. Je vous laisse vous présenter si vous le désirez madame ?

La jeune femme était très élancée, avait une chevelure cendrée qui n'était pas sans rappeler celle des faimouites. Elle devait avoir autour de 30 ans et était vêtue d'une grande cape brodée de multiples dorures colorées. Elle pris la parole dans un deltan presque parfaits :

— Très honorée de faire votre connaissance Monsieur Vallamir. Comme Mme De Salamille l'a spécifié je me nomme Erhiel Emh'Rilhdotter et le... disons... hasard à voulu que je quitte l'Eskilsd il y a quelques années pour faire un tour du monde. Celui-ci a abouti en Mandelsy il y un peu plus de cinq mois. C'est tout naturellement, que j'ai suivi les débats à l'assemblée des Maires concernant mon pays natale et que je me suis présentée auprès de Monsieur de Theidassan afin d'éventuellement apporter mon aide. Je pense que je pourrais vous être utile dans votre voyage, ne serais-ce pour vous servir d'interprète auprès de la communauté eskilmoh.

— Enchanté. Dans ces conditions, je pense que vous serez la bienvenue pour cette expédition, approuva Vallamir.

— Donc c'est entendu pour vous Alfred, vous acceptez cette mission ? Interrogea Justine.

— Plutôt deux fois qu'une madame De Salamille ! Répondit Vallamir avec un large sourire.

Puis la présidente du conseil de gouvernance ajouta d'un air solennelle :

— Vous voici donc émissaire des pôles pour le compte de la République de Mandelsy !

Sur ces mots la petite assemblée commença à esquisser les différentes étapes du voyage. Plus de quatre heures passèrent. Au moment de se quitter, Justine glissa quelques mots à Alfred en aparté.

— Alfred, j'aimerais vous donner quelques autres instructions concernant ce voyage... mais plutôt en privé. Si cela est possible pour vous, retrouvez-moi demain matin vers 11h au café de la gare de Valaxtine.

— Entendu, confirma Vallamir.

Café complotiste

Quatrième jour.

La matinée était déjà bien avancée lorsqu'Alfred arriva en gare de Valaxtine pour son rendez-vous avec Justine. La veille au soir il était rentré à Theide pour donner une conférence à l'université sur l'histoire de la piraterie en Mandelsy.

Le café dans lequel Alfred avait rendez-vous se situait juste en face de la gare dans un bâtiment de style humsamsannien. Là sous les arcades de petites tables étaient installées. Deux femmes y étaient assises. Alfred reconnu Justine grâce à ses cheveux cendrés. Il traversa la rue, se faufilant dans le ballet des tramways et dans l'animation qui régnait aux abords de la gare. En s'approchant il identifia la seconde personne : il s'agissait d'Isanok, la petite sœur de Justine et dirigeante du royaume de Faimy.

— Mesdames bonjour, leur lança Alfred en arrivant.

— Bonjour Alfred, répondirent-elles en retour.

— Quelle surprise de vous voir ici Isanok, s'étonna Vallamir. Je crois que notre dernière entrevue remonte au mois de décembre dans cette fameuse bibliothèque du château de Montgarlac...

— Oui tout fait, confirma Isanok. Mais installez-vous. Vous prendrez bien un petit quelque ?

— Ma foi, avec cette fraîcheur, un café bien chaud me ferra le plus grand bien.

Alfred commanda au serveur sa boisson et s'installa aux côtés des deux jeunes femmes.

— Comment avance la préparation de votre expédition ? Ques-

tionna Justine.

— J’ai eu fort à faire depuis hier midi, répondit Vallamir, mais j’ai déjà pu prendre contact avec mon ami Pablo qui m’accompagne habituellement dans mes voyages. Il devrait se charger des préparatifs.

— Voilà une bonne nouvelle ! S’exclama Justine. Avez-vous également sollicité monsieur Stanislas Gorgonzola ?

— Oui aussi, ajouta Alfred. Mais Stan n’est pas disponible. Il est toujours un peu embêté avec cette histoire rocambolesque de tunnel disparu... Dommage son expérience des milieux difficiles aurait été utile.

— Fort bien, approuva Justine. Et si nous parlions de ce pourquoi je vous ai de nouveau fait venir à Valaxtine ?

— Je vous écoute, et peut être que cela permettra d’expliquer votre présence ici Isanok ? Questionna d’un ton inquisiteur Vallamir.

— Pour sûr Alfred, répondit Isanok. Comme vous le savez, l’OCJ¹ est toujours à la recherche de Karl Silver Stone. Ce scélérat a réussi en décembre dernier à prendre la fuite lors de l’assaut de Montgarlac par les forces insoumises que vous dirigiez. L’ordre l’a cherché partout en Mandelsy, jusqu’à ce qu’une information parvienne jusqu’à nos oreilles : Karl Silver Stone pourrait se trouver en Eskilsd.

— Quel coïncidence ! S’exclama stupéfait Vallamir.

— Comme vous le dites Alfred, abonda Justine. Le fait que j’ai proposé votre nom pour cette mission vers le pôle nord n’est pas anodin. J’aimerai, en tant que membre de l’OCJ, que vous tentiez de vérifier cette information. Voyez-vous cet homme nous a montré à maintes reprises sa dangerosité, et j’aimerais beaucoup que nous mettions la main dessus...

— Quand vous dite mettre la main dessus, vous pensez à déployer des forces armées pour le capturer ? S’inquiéta Alfred.

1 *OCJ : Ordre des Chevaliers Jalumai*

— C'est une éventualité, hésita Justine.

— L'autre étant que ce soit l'OCJ qui mette la main dessus, opposa Isanok. Ce ne serait pas la première fois que notre organisation fait « disparaître » quelqu'un... Mais si cela peut vous rassurer, ce n'est pas ce que nous vous demandons à l'occasion de cette mission. Tentez juste de vérifier l'information selon laquelle KSS se trouve en Eskilsd.

— J'ai toujours eu un peu de mal avec ces méthodes de notre organisation, souligna dubitatif Vallamir. Mais soit, je veux bien me charger de cela.

— C'est donc acté, confirma Isanok. J'attends donc votre rapport à votre retour.

Les trois comparses poursuivirent ensuite leur conversation et la dégustation de leur café comme si de rien n'était. Il ne se doutaient pas que dans l'agitation qui régnait, masquée par l'ombre des arcades, une personne n'avait rien perdu de leur discussion.

Intermède radiophonique

Cinquième jour.

[Jingle Radio Océania]

Voix off : Radio Océania, il est 9h25.

Cays Niouz : Chers auditeurs, comme prévu nous accueillons sur notre antenne monsieur Alfred Vallamir, ancien présentateur sur notre station mais aussi et surtout grand explorateur mandelsien. Bonjour Alfred, comment allez-vous ?

Alfred Vallamir : Ma foi plutôt bien mon cher Cays Niouz.

Says Niouz : Alors si vous êtes avec nous aujourd'hui c'est surtout en votre toute nouvelle qualité d'émissaire des pôles. Pouvez-vous nous dire de quoi il retourne ?

Alfred Vallamir : Très certainement. Vous n'êtes pas sans savoir que la Mandelsy s'est vu attribuée un territoire au pôle nord il y a quelques mois. Étant donné l'éloignement de cette région par rapport à notre pays, l'assemblée des Maires a jugé bon d'initier une expédition dans ces terres inconnues et m'a donc choisi pour la commander.

Says Niouz : Il est vrai que depuis quelques années vous avez parcouru de long en large la Mandelsy et y compris dans des territoires des plus reculés. Mais là on parle d'un voyage à l'autre bout du monde. Cela ne vous fait pas peur ?

Alfred Vallamir : Non absolument pas. Je pense que c'est tout à fait comparable à mon voyage en Talj'Bali en 2019 : ce sont des zones difficiles d'accès et habitées par des peuples ayant peu d'interactions avec le reste du monde. La différence étant qu'il ne fera pas 50 degrés le jour mais plutôt moins 10, moins 20.

Says Niouz : Votre départ est donc imminent ?

Alfred Vallamir : Oui, il nous faut profiter de la meilleur accessibilité du pôle nord en été, soit aux mois qui correspondent à l'hiver chez nous en Mandelsy. Je prévois encore une dizaine de jours de préparatifs et nous pourrons nous lancer dans cette expédition.

Says Niouz : Départ le 1er juillet donc. Je me souviens de vos talents de raconteur d'histoire lorsque vous étiez, il y a peu encore, animateur sur notre station. Je suis donc sûr que vous avez creusé un peu la question de ce territoire polaire dans lequel vous vous rendez ? L'Eskilsd c'est bien ça ?

Alfred Vallamir : Oui c'est ça. A vrai dire, on ne sait que peu de chose, ici en Mandelsy, sur ce territoire. Je sais juste que les températures y sont très faibles, ce qui est assez normal pour le pôle nord. On sait aussi que c'est une zone particulièrement exposée au dérèglement climatique de notre planète. Dans le cas du pôle nord de manière générale, c'est d'ailleurs plus un réchauffement climatique avec des températures qui atteignent lors des pics de chaleur les 25 degrés. Ce qui est tout bonnement affolant pour cette zone. L'Eskilsd et le pôle nord semblent se réchauffer bien plus vite que le reste de Gécée.

Says Niouz : Est-ce aussi là un objectif de votre voyage : voir et documenter ce réchauffement climatique du pôle nord ?

Alfred Vallamir : C'est une des nombreuses missions que nous devons également mener avec mon équipe en effet. Une météorologue fait d'ailleurs partie de l'expédition.

Says Niouz : À ce propos, parlons un peu des personnes qui vous accompagneront pour ce voyage. À combien partez-vous ?

Alfred Vallamir : Nous serons quatre à partir de Mandelsy et serons rejoints par au moins une autre personne au cours de notre périple. Il y a donc madame Felisa Martin, météorologue dunvegane ; madame Erhiel Emh'Rilhdotter, qui nous servira notamment d'interprète sur place du fait de ses origines eskilmohs ; Pablo Deluda, mon fidèle acolyte ; Bibule Guars qui nous rejoindra lors de notre étape en Harada

et qui aura la charge de notre moyen de locomotion et moi même.

Says Niouz : C'est peu pour une telle expédition.

Alfred Vallamir : En effet, mais, comme je vous le disais nous espérons être rejoints par quelques personnes sur place. Erhiel étant native de l'Eskilsd, elle n'aura, je pense, aucun mal à solliciter l'aide des eskilmohs.

Says Niouz : Et pouvez-vous nous en dire un peu plus sur les autres membres de votre expédition ?

Alfred Vallamir : Oui certainement. Je connais assez peu Mme Martin, mais elle est une sommité dans le domaine de la météorologie. Elle a déjà gravi les plus hauts sommets mandelsiens et parcouru les contrées les plus arides de notre pays. Son rôle sera de parfaire les connaissances climatiques de l'Eskilsd afin notamment de documenter le réchauffement climatique qui s'y déroule et qui y est beaucoup plus intense qu'ailleurs. Son expérience sera donc très utile. Quant à Pablo, c'est un ami. Vous le savez, j'ai mené depuis 2010 de nombreuses expéditions de part la Mandelsy mais aussi au quatre coins du monde. Pablo m'accompagne toujours. Nous sommes tout deux mus par cette passion de l'histoire et de l'aventure. C'est tout naturellement que nous collaborons lors de ces voyages. Enfin, j'ai rencontré Bibule Guars lors des événements qui se sont déroulés l'hiver dernier à Theide. Il a par la suite été d'une aide précieuse lors de l'invasion de Montgarlac grâce à son expertise dans l'ingénierie des dirigeables. L'Eskilsd est une terre difficilement accessible et nous avons le choix de la rallier avec ce moyen de transport. Je me suis donc assuré de la collaboration de Bibule pour cela.

Says Niouz : Nous voilà en partie rassuré ! Vous restez avec nous, monsieur Vallamir. Le temps d'une petite page de publicité et nous poursuivrons cet entretien.

[Jingle Radio Océania]

À l'aube d'une grande aventure sur les glaces

Quinzième jour.

Après dix jours de préparatifs, tout était enfin prêt. En cette heure matinale, Alfred et ses quatre acolytes, Erhiel, Felisà et Pablo arrivaient tout juste à l'aéroport de Theide pour le grand départ. Une délégation officielle les accompagnait et était notamment composée de Justine de Salamille et du Maire de Theide, Emilien de Theidassan. Juste avant de passer les portails de sécurité, Justine de Salamille leur adressa quelques mots.

— Mesdames, Messieurs, je vous souhaite un bon voyage. J'espère que tout se passera bien et je n'ai aucun doute sur l'image de la Mandelsy que vous donnerez au peuple eskilmoh.

Une fois les salutations faites, la petite troupe passa les contrôles de sécurité avant d'embarquer à bord d'un dirigeable. Depuis Theide, ils devaient se rendre à l'aéroport Punta de Mazaltàn, capitale de la communauté autonome du Dunvegan. La Mandelsy avait ceci de particulier : seule la ville de Punta de Mazaltàn autorisait l'atterrissage d'avions. Tous les autres aéroports n'accueillaient que des dirigeables. Ainsi, l'aéroport de la capitale dunvegane était l'un des plus grands d'Océania et surtout la seule porte d'entrée aérienne de la Mandelsy.

Le voyage entre Theide et Punta de Mazaltàn devait durer 5 heures pour une distance d'environ 650 kilomètres. Et oui, si le dirigeable est un peu plus vertueux que l'avion, il est aussi plus lent.

Vers 13h, le dirigeable atteignait sa destination. La petite troupe devait traverser tout l'aéroport pour se rendre au terminal A, lequel accueille les vols à destination de l'Aldesyl. La prochaine étape du voyage était la Sylvania et l'aéroport de Menvic. De là ils devaient

prendre un deuxième avion vers l'Harada, l'un des pays les plus au nord du continent philicien et surtout le plus proche du territoire polaire d'Eskilsd.

— Cet aéroport est vraiment immense ! Déclara Felisà. À chaque fois que je viens ici ça m'impressionne !

— En effet, répondit Alfred. Il faut dire que nous traversons le plus long bâtiment de Mandelsy, excusez du peu ! Le terminal C de cet aéroport mesure mesure plus d'un kilomètre de long et certaines salles d'échange ont même été construites à même les collines. Bref, encore une merveille de l'ingénierie humaine.

— Peuh, encore une de ces mégastructures dispendieuse et inutile, râla Pablo.

Le compare d'Alfred était un grand militant de la cause environnementale et avait d'ailleurs participé aux manifestations pour s'opposer à la construction de ce terminal une décennie plus tôt. Il poursuivit.

— Bon et si au lieu de nous extasier nous prenions la navette pour le premier terminal ? Ça ne sert à rien de s'éterniser ici d'autant que notre avion décolle dans moins de 2 heures.

Quelques dizaines de minutes plus tard, après avoir de nouveau passé les contrôles de sécurité les membres de l'expédition polaire embarquaient dans un avion de la compagnie Haradair à destination de Menvic, la capitale sylvanaise. Alfred était assis à côté d'Erhiel à l'avant de l'appareil tandis que Pablo et Felisà se partageaient deux places au milieu de celui-ci. Alfred profita de l'occasion pour faire un point avec sa camarade eskilmoh :

— Ma chère Erhiel, j'aimerais, si cela ne vous dérange pas, profiter de ce voyage pour faire le point sur quelques notes que j'ai prises avant de partir.

— Aucun problème Alfred, répondit Erhiel.

Tandis que l'avion prenait place pour son décollage, Alfred poursuivit.

— Voyez j'ai consulté différents ouvrages en Mandelsy traitant des territoires du pôle nord. On y raconte beaucoup de choses avec des informations contradictoires et confuses. Même en liant tous ces éléments ensemble et en faisant le tri on n'obtient pas un récit cohérent.

— Une véritable rhapsodie en somme, ajouta Erhiel.

— Une quoi ? Questionna Vallamir.

— Une rhapsodie, répéta l'esilmoh. N'est-ce pas le mot pour désigner un récit fait de morceaux divers et mal liés entre eux ?

— Voyez, vous m'apprenez la véritable signification de ce mot, souligna Alfred. Comme quoi, malgré ce que vous pouvez dire, vous avez une parfaite maîtrise du deltan moderne !

Pendant une bonne partie du voyage, Alfred fit part de ses recherches à Erhiel, laquelle pu apporter quelques compléments. Néanmoins, une grande partie de l'histoire de ce territoire polaire demeurait incohérente. Cela avait notamment à voir avec le début de l'implantation humaine dans cette zone à l'aube du XIXème siècle.

Derrière eux, un homme les écoutait attentivement.

Une sombre histoire d'hélium

Seizième jour.

Après 10 heures d'avion entre Punta de Mazaltàn et Menvic, puis 10 nouvelles heures entre Menvic et Vigôl, les passagers du vol HA691 de la compagnie Haradair posaient enfin pied à terre. L'aéroport de Vigôl, était un petit aérodrome de province. Rien à voir donc avec le gigantesque aéroport de Punta de Mazaltàn. Après avoir récupéré leurs bagages et passé les contrôles de sécurité, les membres de l'expédition polaire arrivèrent dans le hall principal.

— Qui vient nous chercher Alfred ? questionna Pablo.

— Un certain Bibule Guars, répondit Vallamir. Il s'agit d'un vieil ami ingénieur en aéronautique. Tenez le voilà.

L'explorateur pointait en direction d'un homme à la corpulence importante et à l'air jovial.

— Alfred, ça fait un bail ! Déclara d'une voix forte Bibule. Très heureux de te revoir et de collaborer de nouveau avec toi après cette histoire à Montgarlac.

— Très heureux également ! Renchérit Vallamir à coup de grandes accolades à son ami. Je te présente Erhiel, Felisà et Pablo, qui nous accompagnent pour cette expédition.

Bibule Guars les salua et invita nos quatre protagonistes à le suivre jusqu'à une voiture.

— Nous avons loué un hangar dans le port de Vigôl, adressa Bibule aux autres membres de l'expédition. Ce n'est pas Byzance, mais nous avons le matos nécessaire pour nous faire partir en Eskilsd dans les meilleures conditions.

La voiture roula une petite demi-heure avant d'arriver dans la zone portuaire de Vigôl. L'endroit n'était pas très animé, voir même un peu glauque. De petites ruelles serpentaient entre d'immenses hangars dont une bonne partie semblaient désaffectés. Bibule, gara la voiture devant l'un d'entre eux. Après être descendu de l'automobile, il poussa une porte rouillée et invita les membres de l'expédition à entrer dans le bâtiment. À l'intérieur, dans un large espace était stationné un dirigeable. Celui-ci était d'assez petite dimension comparé à ceux que l'on pouvait apercevoir en Mandelsy.

— Supglacior I, lu Alfred.

C'était la vaste marque inscrite sur l'engin juste à côté d'un petit drapeau jaune et azur.

— Oui, ce n'est pas très créatif... admit Bibule. Mais il fallait bien donner un nom à ce dirigeable unique !

— Dans quel sens est-il unique ? Questionna Felisa.

— Et bien, repris Bibule, d'une part car il embarque un certain nombre d'instruments de mesure qui nous seront utiles tout au long de notre voyage et plus particulièrement dans le cadre de vos missions madame. D'autre part, il a fallu que nous trafiquions deux trois petites choses en urgence pour l'adapter au froid et éviter ainsi que certains éléments vitaux ne gèlent.

— C'est une bêta si je comprend bien ? S'inquiéta Alfred.

— C'est c'est une bêta ... en effet, confirma Bibule. Mais venez plutôt dans mon bureau, je vais vous expliquer tout cela autour d'un bon café !

Tandis que la petite troupe se dirigeait vers un bureau de fortune, les ingénieurs et techniciens du hangar finissaient les préparatifs du dirigeable.

Soudain, une alarme retenti. C'était le signal pour avvertir qu'une trop haute concentration d'hélium dans l'atmosphère du hangar avait

été détectée.

— Mettez ces masques, et sortez ! Ordonna affolé Bibule Guars à nos quatre compagnons.

Tandis que les membres de l'expédition prenaient la direction de la sortie, les ingénieurs et techniciens se pressaient aux quatre coins de la base. Visiblement ils semblaient rodés à ce genre de situation. Très rapidement une ambulance arriva sur les lieux pour prévenir une quelconque intoxication.

Près d'une demi heure plus tard, l'alarme s'arrêta, signe que la concentration d'hélium dans l'atmosphère du hangar était revenue à la normale. Bibule sorti du bâtiment à moitié rassuré.

— Venez, mes amis, a priori la situation est maîtrisée.

— Que s'est-il passé ? questionna Alfred.

— Et bien, cela fait trois fois aujourd'hui que nous observons une fuite sur le circuit d'alimentation en hélium du dirigeable. Je tiens à vous rassurer, l'engin est parfaitement opérationnel et sécurisé, mais pour une raison que j'ignore, le tuyau qui permet de faire le plein d'hélium a été légèrement débranché à plusieurs reprises aujourd'hui.

— A été ? Interrogea Pablo. Vous voulez dire que quelqu'un l'aurait volontairement déconnecté ?

— Oui c'est ce que nous supposons, admit Bibule. Je n'ai pas plus fait enquêter que ça étant donné que nous devons terminer les préparatifs pour votre départ. Mais rassurez-vous, il n'y a aucun risque pour le dirigeable en lui même. Le seul effet étant de retarder un peu son remplissage et par extension le départ.

— Donc si je comprend bien, quelqu'un dans votre équipe aurait intérêt à nous voir partir plus tard, analysa Felisà.

Bibule pu finalement expliquer aux quatre comparses le fonctionnement de ce dirigeable si spécial.

Le reste de la journée se déroula sans plus d'encombre. Pour autant le doute s'était installé au sein du corps expéditionnaire. Ce voyage était scruté par quelqu'un et cette personne ne leur voulait pas que du bien.

L'Eskilsd, terres glacées

Dix-septième jour.

Parti de Vigôl aux aurores, le Supglacier I survolait l'océan en direction du grand nord. Le voyage devait durer sept heures jusqu'au premier village eskilmoh : Reyskilsd. L'expédition c'était enrichi d'un pilote de dirigeable en la personne de Bibule Guars. Son expertise aussi bien dans le pilotage que dans l'ingénierie de ces engins était une véritable sécurité pour ce voyage.

Beaucoup de choses avait également été embarqué à bord de l'appareil. Des vivres bien entendu, eau et repas pour environ un mois, mais aussi des équipements pour faire face au froid, des outils de mesure ou encore de quoi se déplacer sur les terres gelées. En effet, le dirigeable devait uniquement servir à relier le pôle nord et pas à l'exploration du territoire. Avec le froid et les conditions climatiques extrêmes qui règnent en Eskilsd, il n'était pas envisageable d'utiliser ce moyen de transport au quotidien. Enfin, l'autonomie d'un dirigeable étant assez réduite, son usage tout au long de l'expédition aurait sans doute hypothéqué les possibilités de retour vers l'Harada.

— Nous suivons bien le plan de vol prévu Bibule ? Interrogea Alfred.

— Oui tout à fait, confirma le pilote. Comme planifié nous devrions nous poser à quelques kilomètres à l'ouest du village de Reyskilsd d'ici à deux heures environ. Par ailleurs nous pénétrons lentement dans la zone climatique du cercle polaire.

— Et ? Une inquiétude ? Questionna Vallamir.

— Disons, poursuivit Bibule, que ce doit bien être la première fois qu'un dirigeable s'aventure dans un climat aussi froid et que nous ne sommes pas particulièrement chanceux aujourd'hui.

— Comment ça ? S'inquiéta Alfred.

— Et bien il se trouve que sévit depuis quelques jours une sorte de vague de froid sur le pôle nord, répondit Félicia. En soit, en plein été ici, ce sont juste des températures un peu plus fraîches qu'à l'accoutumé et ce serait plutôt une bonne nouvelle du point de vu du réchauffement climatique.

— Mais du côté du dirigeable c'est une tout autre histoire, reprit Bibule. Nous entrons dans un domaine un peu inconnu de la science de ces engins. En théorie nos calculs ont montré qu'il n'y aurait pas de difficultés...

— Je comprend, analysa Vallamir. Bien soyons prudent alors. Je vais demander à Pablo de surveiller les constantes clés de l'aéronef.

Le dirigeable poursuivait sa route avec tout son équipage aux aguets. À mesure qu'il montait au nord, les températures descendaient et la météo se dégradait. Les passagers pouvaient sentir l'air se rafraîchir considérablement. Des rafales de vent tapaient sur les parois du dirigeable, la cabine était secouée si bien qu'il était difficile de rester debout.

— Fichtre, c'est une véritable tempête ! déclara Bibule. Les conditions de vol ne sont vraiment pas optimales. Je vais descendre un peu dans l'espoir de trouver des vents moins violents et peut être d'y voir un peu plus clair.

— Nous avons un peu dévié de notre trajectoire, avertit Pablo.

Soudain, le pupitre de commande du dirigeable émit un son strident.

— Qu'est-ce donc ? Questionna Alfred.

— Le système informatique embarqué à repéré une fragilité au niveau du gouvernail, rétorqua légèrement paniqué le pilote. Il faut absolument que nous descendions dans l'espoir de trouver des vents moins violents et de préserver cet organe essentiel pour nous diriger.

Pablo, ouvrez l'arrivée d'air dans le ballon pour nous faire descendre. Réglez le dispositif pour que la vitesse de descente soit d'un mètre par seconde.

Pablo s'exécuta. Bien qu'il ne soit pas vraiment pilote de dirigeable, il avait une bonne connaissance de ces engins ce qui lui permettait d'assister Bibule dans les différentes manœuvres.

Le dirigeable volait à environ 700 mètres d'altitude, il lui fallait environ dix minutes pour descendre assez proche du sol et espérer trouver des conditions météorologiques plus favorables. Durant tout ce laps de temps, l'inquiétude pouvait se lire sur les visages de tous les membres de l'équipage. D'un instant à l'autre, le gouvernail pouvait céder et rendre l'engin incontrôlable.

Finalement, après une attente qui parue une éternité, le dirigeable se stabilisa autour de 100 mètres d'altitude. Les conditions météo, étaient légèrement meilleures, mais la terre n'était toujours pas en vue. Bibule en profita pour réorienter la machine vers sa destination.

Une nouvelle heure passa. La tempête cessa et le ciel se dégagaa. Soudain Erhiel appela ses compagnons.

— Chers amis ! chers amis ! la terre est en vue !

En effet, à l'horizon se dessinait les contours du continent le plus au nord de Gécée, l'Inuktituk et du territoire que nos aventuriers devait découvrir, l'Eskilsd.

Moins de 15 minutes plus tard le dirigeable achevait sa descente. Il se posait comme prévu à quelques centaines de mètres de Reyskilsd, l'un des trois village eskilmoh. Alfred fut le premier à mettre pied à Terre. Inspiré, il tenta une déclaration :

— C'est un petit pas pour un mandelsien mais ... hum ... un grand pas pour la Mandelsy !

Devant lui s'étendait un paysage d'un blanc le plus pur. La neige et la glace recouvraient tout. Le sol était également jonché de rochers

aux formes étonnamment géométriques, probablement le fruit de conditions climatiques bien particulières. Au delà, s'étendait l'océan. Il était d'une couleur bleue marine intense. À l'horizon on pouvait deviner les restes de la tempêtes que nos amis venaient d'essuyer. Partout le soleil se réfléchissait et éblouissaient Alfred. Enfin, au loin sur le continent, une silhouette ciselée témoignait de la présence de nombreux pics montagneux.

Ce paysage unique appelait à l'aventure.

La vie des eskilmohs

Dix-septième jour, après midi.

À la suite d'Alfred, tous les membres de l'expédition mirent pied à Terre. Bibule s'empressa de vérifier le gouvernail qui avait menacé de céder quelques heures plus tôt sous l'effet d'une violente tempête.

— Quel spectacle grandiose ! S'exclama Pablo. Bon je vais amarrer le dirigeable.

— Parfait, approuva Alfred. Nous allons de notre côté sortir le matériel pour nous déplacer ici. Bibule, qu'est-ce que ça donne du côté du gouvernail ?

— Et bien ... il y a du boulot ! Répondit l'ingénieur. Je dirais trois-quatre jours de travail pour consolider le système de direction. Je crois bien que je vais devoir rester ici pour préparer notre retour.

— Hum ... hésita Alfred, c'est entendu. Mais allons d'abord à Reyskilsd. Je pense qu'il est important d'aller s'identifier auprès des locaux. Qu'en pensez-vous Erhiel ?

— Tout à fait d'accord, abonda la jeune femme. D'autant que les eskilmohs sont plutôt de nature méfiante vis à vis des étrangers. Je pense d'ailleurs qu'ils ont dû apercevoir notre dirigeable, et cela ne les a sans doute pas rassuré.

— Étendu. Croyez-vous que nous pourrions trouver des animaux pour tirer nos traîneaux ? Questionna Vallamir.

— Tout dépendra de comment on nous accueille, précisa Erhiel. J'espère que ce sera le cas, car le voyage vers les autres villages sera long sinon.

L'équipe déchargea un peu de matériel et notamment de grands

sacs avec le nécessaire de survie. Ils chaussèrent des raquettes pour parcourir le petit kilomètre qui les séparait de Reyskilsd. Ainsi équipés ils se mirent en route.

Bien que la distance fut faible, il leur fallu pas moins de 25 minutes avant d'arriver dans le village. Sur le chemin, ils purent admirer les vastes étendues blanches du pays des eskilmohs. Outre les paysages à couper le souffle, ils aperçurent également quelques unes des espèces qui peuplent l'Eskilsd. Là à l'ombre d'un rocher, ils discernèrent une famille d'ours polaires. Plus loin, au bord de l'océan, ils rencontrèrent une colonie de manchots empereur. Enfin, à l'approche de Reyskilsd, dans des enclos vivaient d'étranges créatures. Elles ressemblaient à des chiens/loup au pelage moutonneux.

— Voilà le genre d'animaux qui nous serais bien utile, déclara Erhiel.

— On dirais un croisement entre un mouton et un chien. Comment appelez-vous ça ? Demanda Pablo.

— En langue skildhy, on les nomme holikt'ûhn, expliqua la jeune femme. Je crois qu'une traduction en deltan donnerais quelques chose comme mouton-chien...

— Le mot skildhy est beaucoup plus joli ! S'exclama Alfred.

— Bien, nous allons entrer dans Reyskilsd. Si vous plais, je vous demande de me laisser faire ce premier contact, avertit Erhiel.

— Entendu ! Répondirent les quatre autres membres de l'expédition en cœur.

Les cinq comparses entrèrent dans le village de Reyskilsd guidés par Erhiel. La bourgade n'était pas bien grande. Tout au plus devait-elle compter une trentaine de maisons. Celles-ci étaient d'une forme assez atypique et toutes construites sur le même modèle. Le centre était fait de pieux en bois, lesquelles étaient tapissés à l'intérieur d'une parois de pierre. Tout autour, d'autres pierres étaient entassées de manière former un dôme. Un tel dispositif, garantissait de conserver la chaleur

à l'intérieur de l'habitat. Ce dôme était percé d'une unique ouverture, qui servait d'entrée. Enfin, autour de chaque maison étaient disposés divers appentis en bois ou en pierre qui devaient servir de remise. On y trouvait aussi des enclos avec divers animaux : des chiens bien sûr mais également des holikt'ûhns.

Les membres de l'expédition traversèrent ce qui semblait être la rue principale. Ils se dirigèrent vers la plus grande maison du village sous le regard inquisiteur des habitants.

— Voici la demeure du ktibhilh, repris Erhiel. C'est le chef du village. Encore une fois, et vu comment on nous a dévisagé sur le trajet, laissez moi parler.

Erhiel, frappa à la porte. Après quelques secondes, une femme lui ouvrit. Elle était habillée d'une manière traditionnelle avec des vêtements fait en partie de peaux d'animaux mais également de pièces d'étoffes très colorées et détaillées. Les premières avaient pour fonction de se protéger contre le froid tandis que les secondes illustraient la position sociale de la personne dans la société eskilmoh. Plus l'on possédait des vêtements colorés, plus sa position était importante dans la société.

Erhiel sembla se présenter à la personne en skildhy et lui donner l'objet de sa visite. Les deux femmes parlaient très vite et les autres membres de l'expédition avaient du mal à saisir l'objet de leur conversation.

Au bout de quelques minutes, Erhiel fit signe au reste de la troupe de la suivre. L'intérieur de la demeure n'était fait que d'une seule et unique pièce. L'ambiance était chaleureuse. Au milieu de la résidence, un feu brûlait dans une immense cheminée circulaire. Les murs de pierre étaient recouverts de nombreuses tapisseries aux couleurs vives. Au fond, une vieille femme était assise sur une sorte de trône taillé dans une souche d'arbre.

Erhiel fit signe à ses comparses de s'incliner afin de saluer la vénérable ktibhilh, puis de s'asseoir en tailleur. Elle pris ensuite la

parole en skīdhy. Cette fois-ci elle articulait et parlait lentement. La veille femme ne disait rien. Erhiel, sembla se présenter ainsi que les autres membres de l'expédition. Une fois sa présentation effectuée, un silence s'installa. On n'entendait que le crépitement du feu dans la cheminée et les respiration lentes et rauque de la cheffe de village. Au bout de cinq minutes, la vénérable ktibhilh leva la main, pointa du doigt Alfred et prononça quelques mots :

— *Klo dis irki kama drislo hinipakador 'ûhn wih dlo kiwizah 'i nahis nahhlhd.*

— Qu'as-t-elle dit ? chuchota discrètement Alfred à Erhiel.

— Que nous ne sommes pas les premiers mandelsiens qu'ils accueillent cette semaine...

Une vieille connaissance

Dix-septième jour, après-midi.

Alfred s'interrogeait sur l'identité du mandelsien que les eskilmohs avaient pu accueillir. Il ne pouvait s'empêcher de penser à sa mission subsidiaire qui était de vérifier la présence de Karl Silver Stone en Eskilsd.

Tandis qu'Erhiel discutait avec la vieille ktibhilh, l'inquiétude grandissait parmi les quatre membres de l'expédition. Le ton des deux femmes ne semblait pas très apaisé. À mesure que la conversation avançait, la vieille femme, s'éveillait et devenait de plus en plus agressive. Erhiel faisait profil bas.

Au bout d'une dizaine de minutes d'une discussion très animée, la vieille ktibhilh fit un signe à une personne restée en retrait puis se leva et s'adressa à l'ensemble des membres de l'expédition dans un deltan presque parfait :

— Hum ... Erhiel, m'a expliquer vos intentions... Cela ne me plaît guère. Néanmoins, vous ne me semblez pas venir comme des conquérants ici. Alors ... soyez les bienvenues.

Erhiel poursuivit.

— Mes amis, je vous présente Ermil'ah Emh'Rilhdotter, mon arrière grand-mère et également ktibhilh de ce village. D'ordinaire, nous nous efforçons de ne pas parler deltan en présence d'étrangers. Mais vous pouvez lui parler normalement.

Étonné Alfred demanda :

— Vous parlez tous deltan alors ?

— Non jeune homme, repris de sa voix roque la vieille ktibhilh.

Seuls les descendants de la fondatrice de la communauté eskilmoh ont conservé ce parlé. Cette langue se transmet de génération en génération, de mère en fille, et de père en fils. Mais venez, approchez-vous, tous.

Alors qu'Alfred et ses compagnons s'exécutaient, on frappa à la porte de la demeure. Une eskilmoh, s'empessa d'aller ouvrir. Elle laissa entrer un petit homme trapu à la moustache taillée en pointe et ayant l'air de préparer un mauvais coup. L'homme avait cependant les poignets liés et était solidement escorté par deux gardes.

— Mechaoui, toi ici !? s'exclama Alfred.

— Oh oh oh, mais qui vois-je ? Répondit l'homme d'un ton enjoué. Ce cher Vallamir ! Mon plus fidèle adversaire, quelle coïncidence ! Oserais-je vous demander de négocier ma libération ?

— Certainement pas ! Opposa Alfred.

— Vous connaissez cet homme Monsieur Vallamir ? Questionna Felisà.

— Plutôt oui, confirma Alfred. Voici El'Muthon Mechaoui, explorateur mandelsien d'origine euroméditerranéenne, enfin du moins c'est ce qu'il prétend. Je le trouve toujours sur ma route depuis 10 ans et à chaque fois cela me pose nombre de difficultés. Mechaoui, appartient officiellement à une organisation qui chasse les trésors antiques ou devrais-je plutôt dire, pille ces trésors...

— Oh, oh, oh, tout ce que nous faisons est parfaitement légal mon cher Alfred, fit remarquer à moitié en riant Méchaoui.

Restée un temps en retrait la vieille ktibhilh ordonna le silence, puis expliqua :

— Nous avons trouvé ce Monsieur dans notre temple. Il essayait de nous dérober une des reliques de l'esprit venteux. Nous les eskilmohs, nous vénérons les éléments et leur manifestations. Ce qui tombe du ciel à l'occasion d'une pluie, de chute de neige, d'une tempête sont

des offrandes faites par nos dieux. Tenter de se les approprier est le pire des crimes.

La cheffe du village fit de nouveau un signe et les gardes empoignèrent Mechaoui et l'emmenèrent.

Un silence pesant s'installa.

— Vous connaissez donc cet homme, analysa la vieille ktibhilh.

— Un peu. Répondit Alfred.

Après un instant de réflexion la cheffe du village conclua :

— Alors vos intentions ne doivent finalement pas être bien différentes des siennes. Erhiel, pour votre retour vous nous avez ramené des pillers. Vous ne le saviez sans doute pas, mais quoi qu'il en soit votre bannissement ne s'en trouve que renforcé. Je vous laisse une heure pour quitter Reyskilsd sinon vous irez tous retrouver votre compatriote.

Voyage vers Meydilsd

Dix-huitième jour.

La veille, les cinq membres de l'expédition polaire s'étaient empressés de quitter Reyskilsd. Ils avaient passé la soirée à bord du dirigeable à discuter des événements de la journée. Bibule, avait quant à lui tenté de réparer le gouvernail dans l'espoir de pouvoir s'éloigner de ce village hostile. Alfred, avait questionné Erhiel sur les raisons de son bannissement. Celle-ci était restée muette sur le sujet, avait indiqué ne rien avoir à cacher et qu'elle en parlerait le moment venu.

En cette période de l'année, le soleil descendait tout juste sur l'horizon au pôle nord. Il ne faisait donc jamais complètement nuit. À l'exception d'Erhiel, les membres de l'expédition avaient du mal à trouver le sommeil.

Vers 5 heures du matin, l'équipage du dirigeable se réunissait pour statuer sur la suite du voyage.

— Bien, commença Alfred, la première partie de l'expédition se solde par un échec, entre autre du fait de la présence de ce satané Méchaoui. Notre prochaine étape est normalement Meydilsd. Le dirigeable pourra-t-il tenir jusque là Bibule ?

— Aucune idée, répondit l'ingénieur. J'ai fait quelques menus réparations hier. Mais il me faut plus de temps pour m'assurer que ce soit suffisant. Faire voler notre engin c'est prendre le risque de casser le gouvernail pour de bon. Et là ...

— D'un autre côté, coupa Alfred, nous ne pouvons pas y aller à pied.

— Pour sûr, il y a au moins 150 kilomètres à parcourir, abonda Pablo.

— Bibule, je suis désolé, nous devons prendre ce risque, trancha Vallamir.

— Bien... je m'incline, se résigna Bibule. Ce ne sera pas faute de t'avoir avertit. Je vais néanmoins contacter l'Agence mandelsienne des territoires polaires afin qu'ils soient au courant de notre situation et qu'ils se préparent à nous envoyer de l'aide en cas de pépin.

Sans plus un mot, l'équipage rangea le matériel déchargé puis chacun se mit à son poste pour faire décoller le dirigeable. Ils prirent la direction de l'est vers Meydilsd.

— Alfred, je peux vous parler un moment ? Demanda Felisà.

— Oui, bien sûr je vous écoute.

— J'ai reçu les prévisions météo pour les prochains jours et ça ne s'annonce pas fameux, exposa la météorologue.

— Comment-ça ? Questionna Vallamir.

— Et bien, repris Felisà, d'ici deux à trois jours, une dégradation pluvieuse devrait traverser cette partie du pôle nord.

— Pluvieuse ? Ici au pôle nord ? Interrogea Alfrd surpris.

— Oui, confirma Felisà. Elle serait accompagnée d'une vague de chaleur et de vents forts.

— Voilà qui hypothèque encore plus les perspectives de continuer en dirigeable, analysa Vallamir.

Alfred fut interrompu par la même alarme que la veille : le gouvernail était de nouveau défaillant.

— Vite ! Pablo ouvrez l'arrivée d'air, il faut que nous nous posions ! Ordonna Bibule.

Par prudence, Bibule avait maintenu une altitude de vol assez faible afin de pouvoir gagner le sol rapidement en cas de problème. Le dirigeable atterrit finalement au milieu de ce qui ressemblait à une mer

de glace. L'équipage posa pied à terre et après avoir amarré l'engin, Bibule et Pablo se ruèrent vers l'arrière de l'appareil pour constater les dégâts. Les trois autres membres de l'expédition scrutaient l'horizon. Il n'y avait presque rien aux alentours sinon des rochers et de la glace. Cependant, Erhiel aguerrie au mode de vie de ses semblables remarqua quelque chose :

— Je me trompe peut-être, mais le petit dôme qu'on aperçoit au loin ressemble à un igh'looh, les petites habitations des nomades de ces contrées.

— Vous pensez que nous pourrions y trouver de l'aide ? Interrogea Vallamir.

— Je ne sais pas, mais en fonction de notre situation, ça vaudra peut être le coup d'essayer.

Après quelques minutes, Pablo et Bibules apportèrent de mauvaises nouvelles.

— Bien, le gouvernail est hors service. Comme je le présentais les réparations que j'ai effectué n'étaient pas suffisantes, expliqua Bibule. Le fait d'avoir volé une heure n'a fait qu'aggraver le problème. Je pense qu'il y en a pour 4 à 5 jours de travail et je ne pourrais y arriver seul. Mais peut être pouvons nous nous séparer ?

— Hum, je n'aime pas beaucoup cette idée, désapprouva Alfred. Mais si nous voulons continuer ce périple efficacement nous n'avons pas le choix. De toute manière le dirigeable n'était pas sensé nous transporter ici en Eskilsd. Reste à trouver un moyen de transport pour arriver jusqu'à Meydilsd. Erhiel, allez faire un tour auprès du nomade qu'il vous a semblé apercevoir tout à l'heure. Peut être pourra-t-il nous aider ? De notre côté nous allons préparer du matériel. Dans le pire des cas, nous pousserons nous même les traîneaux.

Tout le monde s'affaira. Erhiel, accompagnée de Felisà partirent vers l'igh'looh qu'elle avait aperçu, tandis que Bibule, Alfred et Pablo sortaient trois traîneaux du dirigeable.

Après quelques minutes les deux femmes arrivèrent à hauteur de la construction arrondie faite de morceaux de glace et de peaux d'animaux. Devant, un homme chaudement vêtu surveillait une meute d'une cinquantaine d'holikt'ûhn. Erhiel l'aborda en skildhy. L'homme avait l'air heureux de rencontrer quelqu'un.

Erhiel et l'eskilmoh discutèrent une bonne quinzaine de minutes, après quoi il siffla à ces holikt'ûhn. Il en rassembla une quinzaine et les attacha avant de donner les liens à Erhiel. Les deux femmes saluèrent leur généreux donateur et rejoignirent le dirigeable. Sur le chemin du retour, Felisà interrogea Erhiel :

— Comment avez vous fait ?

— Un peu de chance seulement. Cet homme vient de perdre une partie de sa famille. Il ne lui restait que ses holikt'ûhn mais leur nombre était trop important pour lui. Il ne pouvait ni se déplacer, ni subvenir à leur besoin sur le long terme. Vous savez, une fois domestiqués, ce ne sont pas des animaux très débrouillards. Voilà pourquoi, quand je lui ai dit que nous étions à la recherche d'un moyen de transport, il a proposé de nous donner une partie de ses animaux. Il devrait ainsi pouvoir se déplacer plus facilement et ... nous aussi par la même occasion.

De retour au dirigeable, Alfred, Pablo et Bibule, furent surpris de voir Erhiel revenir avec une solution à leur problème de déplacement.

— Bravo Erhiel, félicite Pablo !

— En effet, abonda Alfred. Pablo s'est proposé pour rester avec Bibule pour réparer le dirigeable. Nous partirons pour Meydilsd à trois. Je pense que nous ne devrions pas trop tarder, il y a encore environ quatre-vingt kilomètres à faire.

— Ça nous fait 4 à 5 heures de voyages avec un attelage de cinq holikt'ûhn chacun, calcula Erhiel. Alors oui, hâtons nous, il ne fait pas particulièrement bon de rester dehors lorsque l'intensité du jour diminue.

Sans plus tarder, l'équipage finalisa les préparatifs des traîneaux. Bibule et Pablo firent leur adieux aux trois mushers et ce fut le départ.

Les trois traîneaux filaient à bonne allure vers Meydilsd. Ils traversaient des paysages caractéristiques de l'Eskilsd : des zones fortement enneigées aux rivières de roche et de glace. Ces terres étaient pratiquement désertes : il n'y avait pas de végétation et finalement assez peu d'animaux.

Après quatre heures trente de voyage, les trois équipiers s'arrêtèrent, fourbus. Devant eux s'étendait une immense falaise. Alfred pouvait distinguer des lueurs lumineuses dans la parois. Meydilsd était enfin en vue.

Meydilsd

Dix-neuvième jour.

La veille, Felisà, Erhiel et Alfred avaient été chaleureusement accueillis par les eskilmohs de Meydilsd. Ce village était bien différent de celui de Reyskilsd puisque constitué d'habitations troglodytes construites à même une immense falaise rocheuse. Au pied de la paroi une mer de glace s'étendait pratiquement jusqu'à l'horizon. Ce village avait des allures de bout du monde.

Les eskilmohs de Meydilsd était également différents de ceux de Reyskilsd. Ils ne portaient pas de peaux d'animaux sur eux, mais une sorte d'épaisse cape aux couleurs vives et dans laquelle ils s'emmitouflaient pour se protéger du froid. Comme à Reyskilsd, plus ce vêtement était coloré et finement détaillé, plus la personne qui le portait était importante.

Felisà, Erhiel et Alfred avaient été accueillis par le ktibhilh du village. Il s'agissait d'un vieil homme, d'assez petite taille et qui avait de longs cheveux cendrés. Il répondait au nom de Miehl Utch'Ilhdotter. Il les avait accueillis dans son « throulh », c'est à dire sa maison troglodyte et leur avait offert le gîte et le couvert pour la nuit. La soirée avait été assez joyeuse. Le chef du village les avait invité à partager sa table. Si Erhiel était habituée à la cuisine eskilmoh, le repas avait été une expérience inédite pour Felisà et Alfred. Il se déroulait en deux temps. Le premier consistait à boire un bouillon, très chaud et relativement fade. Tout au plus celui-ci avait un goût de pierre. Une sorte de soupe aux cailloux en somme. S'enchaînait ensuite un plat principal issu de la pêche et des trouvailles de la journée : poissons séchés, champignons cultivés dans les grottes troglodytes et autres baies.

Au petit matin de ce dix-neuvième jour de l'expédition polaire, les trois équipiers furent réveillés par un des gardes du village. Ils

étaient convoqués devant le vieux ktibhilh. Après s'être chaudement habillés et avoir rassemblé leurs affaires, ils sortirent de leur maison troglodyte. Les habitations de Meydilsd étaient toutes percées dans la roche, les unes au dessus des autres. De petites passerelles et escaliers de bois ou taillée à même la falaise permettaient de se déplacer d'une maison à l'autre.

Lorsqu'Erhiel, Felisà et Alfred, arrivèrent devant le throulh du ktibhilh, on leur ouvrit. À l'intérieur, l'ambiance était beaucoup moins festive que la veille au soir. Elle était même glacée. Le chef était assis sur une sorte de trône au milieu de la grande pièce qui constituait la salle de réception de sa demeure. À ses côtés se tenait un homme encapuchonné. D'un air grave, le chef s'adressa à Erhiel en skildhy. Felisà et Alfred ne comprenaient pas un mot de ce qui se disait. À la différence de la ktibhilh de Reyskilsd, celui de Meydilsd ne parlait pas le deltan.

La discussion était très animée et Erhiel semblait devoir se justifier ou se confondre en excuses. Au bout d'une dizaine de minutes, le vieux ktibhilh fit un signe à l'homme encapuchonné à ses côtés. Celui-ci se découvrit, laissant apparaître une silhouette bien familière à Alfred Vallamir : il s'agissait de Karl Silver Stone.

— Comme on se retrouve Monsieur Vallamir ! S'exclama l'ex-dictareut. Décidément, vous êtes toujours à fouiner dans mes affaires...

Surpris Alfred balbutia :

— Et vous dans les miennes...

Sans daigner relever la remarque d'Alfred, Karl Silver Stone s'adressa au vieux ktibhilh en skildhy. Il semblait négocier quelque chose. Intrigué Alfred finit par se rapprocher d'Erhiel et lui demanda en chuchotant :

— Erhiel, de quoi discutent-ils ?

— Hum ... difficile à dire, répondit la jeune femme. Ils parlent

très vite et dans un vieux skildhy que je ne maîtrise pas très bien... mais je crois que ça ne sent pas bon pour nous. Cet homme parle notre langue comme les anciens de nos villages... vous le connaissez ?

— Pas particulièrement personnellement, mais c'est quelqu'un qui a essayé à plusieurs reprises de déstabiliser la Mandelsy, expliqua Vallamir. Il en a même été le président autoproclamé de 2016 à 2020. Ses dérives un peu totalitaristes ont fait qu'une partie des mandelsiens se sont opposés à lui fin 2020. Nous avons, notamment avec Justine de Salamille, monté une opération pour le faire tomber et avons réussi à le faire prisonnier. Cependant, il y a sept mois, lors des événements du retour de l'opération papillon, il a été libéré et il est en fuite depuis ...

— Selon vos idéaux, ce n'est donc pas quelqu'un de très recommandable, conclut Erhiel.

— Plutôt, confirma Alfred. Une partie de ma mission en Eskilsd, consistait à vérifier l'information selon laquelle KSS se serait réfugié ici... c'est chose faite. Oh, on dirait que le ton monte...

Karl Silver Stone semblait en effet s'emporter.

— Qu'est ce qui se passe ? Interrogea Felisà.

— Si je comprend bien, analysa Erhiel, Monsieur Silver Stone essaye de convaincre le ktibhilh de nous faire emprisonner mais celui-ci refuse catégoriquement arguant que ce n'est pas dans la manière de faire des eskilmohs. Je me demande bien quelles sont les origines de cet homme pour qu'il puisse s'adresser ainsi à un chef de village.

La discussion dura encore dix bonnes minutes après quoi un long silence s'installa. Karl Silver Stone semblait frustré. Le vieux ktibhilh réfléchissait. À mesure que le temps passait, l'anxiété se faisait sentir parmi les trois aventuriers. Quel allait être leur sort ?

Finalement au bout d'une quinzaine de minutes, le vieux ktibhilh s'adressa à Erhiel, laquelle s'empressa de traduire la sentence à ses compagnons une fois que le chef du village eut terminé son monologue.

— Mes amis, nous sommes également bannis de ce village. Le ktibhilh Utch’Ilhdotter a estimé, d’après les propos de son lointain cousin Karl Silver Stone, que nous étions une potentielle menace pour la communauté eskilmoh de Meydilsd.

Sans demander leur reste, les trois membres de l’expédition polaire sortirent du throulh du chef Utch’Ilhdotter. Karl Silver Stone, les rattrapa et souffla à Alfred :

— Nous nous retrouverons, monsieur Vallamir. Sachez que je sais que l’OCJ veut ma peau. Mais il se pourrait bien que j’ai la votre avant. Je n’ose imaginer dans quel état cela plongera votre chère et tendre Justine ...

Voyage vers Teyrilsd

Dix-neuvième jour, après-midi.

Erhiel, Felisà et Alfred, avaient récupéré leurs traîneaux ainsi que leurs holikt'ûhns. Après environ quatre heures de voyage en direction du troisième et dernier village eskilmoh ils firent une pause, le temps de se sustenter et de faire le bilan des événements de la matinée.

— Je ne pensais pas qu'il serait aussi complexe d'entrer en contact avec la communauté eskilmoh, analyse Vallamir.

— Vous savez Alfred, les gens de mon peuple sont fortement influençables, compléta Erhiel. Le fait que nous soyons coupés du monde n'arrange rien à cela. Si pour des personnes instruites la peur de l'étranger et de l'inconnu peut paraître aberrante, elle est plus compréhensible pour des personnes non instruites comme la plupart des eskilmohs. Seule l'éducation et une ouverture sur le monde peut permettre de mieux tolérer les autres.

— Est-ce pour cela que vous avez quitté votre pays Erhiel ? Questionna Félisà.

— En partie en effet, répondit la jeune femme eskilmoh. Des explorateurs, venus de je ne sais où ont débarqué à Reyskilsd il y a quelques années et je ne parvenais pas à comprendre pourquoi on ne les accueillait pas. Comme vous l'avez vu, notre communauté n'est pas foncièrement méchante, mais a tendance à rejeter les contacts avec le monde extérieur. Je me suis de manière assez virulente opposé à la veille ktibhilh de Reyskilsd ce qui a conduit à mon bannissement. Sans doute cela n'a pas aidé à prendre contact avec ce village, car d'ordinaire, si l'on est guidé par un eskilmoh, il est plus facile de se faire accepter.

— Voilà qui explique au moins en partie les événements de

Reyskilsd, conclua Alfred. Cependant, la présence d'un autre mandelsien, pilleur et filou de surcroît, n'a sans doute pas aidé. Reste qu'à Meydilsd c'est d'avantage l'influence de KSS qui nous a desservi. Je me demande bien quels sont les intérêt de cet homme pour ce territoire...

— Je change un peu de sujet, coupa Felisà. Je viens de faire un petit point météo pour m'assurer de nos conditions de voyages.

— Et quelles nouvelles de ce côté ? Interrogea Alfred.

— Pour la journée ça devrait aller, expliqua la météorologue. Par contre nous devrions nous hâter tout de même. Une forte dépression devrait s'installer dans la soirée sur l'Eskilsd et ce très probablement pour plusieurs jours. La pluie prévue s'est transformée en neige. Il devrait donc faire modérément froid. Mais des tempêtes sont au programme.

Les trois aventuriers reprirent ainsi la route de Teyrilsd, le dernier et plus petit des trois villages eskilmoh. Depuis Meydilsd, ils avaient près de 140 kilomètres à parcourir. Avec leurs équipements il leur fallait une bonne dizaine d'heures de voyage. Au cours du trajet, il firent plusieurs pause. Un voyage en traîneaux dans les conditions polaires était particulièrement fatigant. Il fallait aussi ménager les holikt'ïuhns. C'était l'occasion d'observer plus longuement les paysages et la rare faune qui peuplait ses contrés glacées.

Les territoires traversés témoignaient largement du réchauffement rapide du pôle nord. Nos trois aventuriers passèrent notamment dans une région peu vallonnée faite de tout petits dômes de glace arrondis. Felisà expliqua à Erhiel et Alfred, que la glace pouvait prendre cette forme lors de fonte rapide. Quelques kilomètres plus loin ils tombèrent nez à nez avec d'immenses blocs de glace parallélépipédiques d'au moins 70 mètres de haut. Au pied vivaient une meute de lièvres polaires. Toujours plus loin, alors que le soleil descendait pour frôler l'horizon et que le vent se levait, le paysage devint surréaliste. Le sol était largement rocheux et parsemé ici ou là de blocs de glace. Entre ces blocs, une fine couche de brume rasait le sol.

Au loin, on pouvait deviner des lueurs. Teyrilsd était en vu. À mesure que les trois traîneaux approchaient, les contours du village se dessinaient. Il était bâti au milieu d'une mer de glace parsemée d'éperons rocheux parallélépipédiques de moyenne hauteur. La vingtaine de maisons qui constituait ce village étaient bâties sur ces monticules de pierre. Elles étaient essentiellement faites de bois avec un toit assez pointu et reliées entre elles par de légères passerelles faites de cordages.

Avant d'entrer dans le village, une question animait nos trois compagnons : seraient-ils les bienvenues dans ce village de la communauté eskilmoh ?

Teyrilsd

Vingtième jour.

Erhiel, Felisà et Alfred avaient été plutôt bien accueillis la veille à Teyrilsd. Erhiel les avait présentés aux ktibhilh du village. Il s'agissait d'un personnage assez énigmatique. Un vieil homme ou une vieille femme, difficile à dire tant il était recroquevillé sur lui même, du nom de Har'hand Mith'Rhildotter. Erhiel, avait pu présenter les membres de l'expédition et assurer le conseil du village de leurs bonnes intentions.

Comme à Meydilsd, les villageois avaient invité nos trois protagonistes à partager leur table. Ce fut l'occasion de découvrir une nouvelle facette de la gastronomie eskilmoh et plus largement de la vie de ce peuple. Alfred consignait toutes ces informations dans son carnet de voyage. Il considérait que mieux connaître ces peuples permettrait à l'avenir de mieux entrer en contact avec eux.

Les eskilmohs de Teyrilsd était également différents de ceux des autres villages. On ne retrouvait pas vraiment les codes vestimentaires observés à Reyskilsd et Meydilsd. Leurs habits étaient plus sobres, faits essentiellement de laine d'holikt'ûhn. Ils portaient également une épaisse écharpe brodée. Celle-ci permettait d'afficher sa position sociale et comme dans les autres villages, plus cet accessoire était richement détaillé, plus la personne qui le portait avait une position importante dans le village.

Dans la maison du ktibhilh Mith'Rhildotter, vivait toute sa famille. Du moins, on pouvait y côtoyer au moins trois générations : la plus ancienne, celle du ktibhilh, celle correspondant à son enfant aîné ainsi que ces petits enfants. Lors de la préparation des repas, tout le monde participait sans distinction d'âge ni de genre. Si la société eskilmoh mettait en place une hiérarchie stricte entre les familles, elle

instaurait une égalité parfaite entre hommes et femmes.

Erhiel, expliqua à Alfred que cela remontait probablement aux origines de la communauté eskilmoh. Celle-ci trouve sa source au tout début du XIXème siècle. À cette époque, une communauté d'une origine inconnue avait débarqué au pôle nord. Elle s'était au fil des ans mélangée aux populations vivant déjà en Inuktikut et avait donné naissance au peuple eskilmoh. Trois grandes familles avaient été fondées et c'était elles qui dirigeaient actuellement les trois villages eskilmoh.

Après une nuit réparatrice, Erhiel, Felisà et Alfred purent découvrir Teyrilsd avec un peu plus de luminosité. En cette période de l'année le soleil ne se couchait pas vraiment. Il rasait l'horizon au milieu de la nuit mais ne montait pas non plus très haut dans le ciel en pleine journée. Le village de jour était assez animé et ce malgré un temps assez maussade. Les eskilmohs passaient d'une maison à l'autre, d'un éperon rocheux à l'autre vaquant à leurs activités quotidiennes.

— Bien dormi Alfred ? questionna Félisà alors que celui-ci la rejoignait pour prendre l'équivalent d'un petit déjeuner.

— Mieux que les jours précédents, répondit l'explorateur. Mais cela reste difficile de s'habituer au jour permanent. Et vous ?

— Ma foi je crois avoir une plutôt bonne capacité d'adaptation à ces conditions assez inédites, analysa Felisà. Mais asseyez-vous plutôt. Nos hôtes ont eu la gentillesse de nous préparer un petit quelque chose à manger pour ce matin.

— Qu'est-ce donc ? S'enquit Alfred.

— Un irluhnpa'loss, répondit Erhiel, qui venait de les rejoindre. C'est une sorte de pain aux baies fait avec les rares plantes que l'on trouve par chez nous et qui se développent en cette saison. Vous verrez, c'est très bon !

Ce petit mets était en effet très savoureux : le goût sucré des baies se mélangeait à quelque chose qui ressemblait plus à un gâteau sablé qu'à du véritable pain. Tandis que la fine équipe se sustentait,

elle discutait également de la suite de leur voyage.

— Bien, si nos hôtes en sont d'accord, je pense que nous pourrions rester ici quelques jours, suggéra Vallamir. D'autant, que d'après ce que vous avez indiqué Felisà, la météo ne joue pas en notre faveur.

— En effet, confirma Felisà. Et d'ailleurs la dépression qui s'est installée sur l'Eskilsd semble être amenée à se transformer en tempête assez rapidement.

— Je vais essayer de communiquer ces éléments et faire un compte-rendu de nos péripéties à nos deux amis restés auprès du dirigeable, proposa Alfred. J'espère qu'ils auront réussi à avancer les réparations.

Après avoir terminé leur repas, les trois aventuriers se livrèrent chacun à des activités différentes. Erhiel allait discuter avec quelques eskilmohs. Felisà continuait méticuleusement ses relevés météorologiques avec les quelques instruments qu'elle avait pris soin d'emporter avec elle. Quant à Alfred, il tenta de contacter le dirigeable où étaient restés Bibule et Pablo.

« Allo, dirigeable EPM-001, ici Alfred Vallamir, répondez ! »

Il réitéra plusieurs fois son appel sans succès... pourtant le dispositif de télécommunication qu'il utilisait avait spécialement été conçu pour ce genre de zone blanche. Une forme d'inquiétude le gagna. Peut-être ses deux amis étaient-ils à l'extérieur et n'avaient pas entendu la sonnerie...

Alfred sortit de la maison et s'accouda à une rambarde, songeur. La météo devenait exécrable et les nuages bas laissaient peu à peu place à de la neige. Son regard fut interpellé par un voyageur en traîneaux qui arrivait à l'entrée du village. Dans la purée de pois qui se formait, il ne distinguait que vaguement sa silhouette. À mesure que le voyageur s'approchait celle-ci devenait de plus en plus familière. Après quelques minutes, Alfred le reconnut enfin : il s'agissait de Karl Silver Stone.

Le temps des tempêtes

Vingtième jour, midi.

À la vu de Karl Silver Stone Alfred, s’empressa de retrouver Erhiel et Felisà. Il couru jusqu’à la maison dans laquelle elles avaient dormis, traversant passerelles et pontons qui joignaient les différentes bâtisses.

— Felisà, nous devons partir ! S’époumona Alfred essoufflé. Ou est Erhiel ?

— Allons Alfred, calmez-vous et expliquez-vous ! Calma Felisà.

— J’ai vu Karl Silver Stone entrer dans le village, poursuivit Alfred. Rester ici c’est signer notre arrêt de mort. Ce gars là est capable de tout et fin manipulateur il pourrait très rapidement retourner les villageois contre nous comme il a pu le faire à Meydilsd.

— Mais ce serait du suicide de partir maintenant en pleine tempête, objecta Felisà.

La porte de la maison s’ouvrit violemment laissant apparaître Erhiel paniquée :

— Les amis, le type que nous avons vu à Meydilsd vient de faire son apparition ici.

— Oui je l’ai vu également, nous devons fuir, répéta Alfred.

— Mais n’y a-t-il pas moyen de négocier ? Questionna Felisà.

— J’ai bien peur que non, opposa Erhiel ... lorsque KSS est arrivé, le ktibhilh l’a accueillit à bras ouvert !

— Décidément quelque chose nous échappe sur cet homme, raisonna Alfred. Il est solidement implanté ici et n’aura aucun mal à

convaincre le chef du village de nous mettre à la porte voir pire ...

— Nous n'avons donc pas le choix, se résolu Felisà. Il nous faut nous remettre en route. Mais pour aller où ?

— Je ne vois qu'une chose à faire, proposa Alfred. Rejoindre nos amis Bibule et Pablo au dirigeable et attendre que la tempête passe avant de voler vers l'Harada. Il faut se rendre à l'évidence, cette expédition est un échec.

Rapidement, les trois comparses rassemblèrent leurs affaires et descendirent discrètement du village pour retrouver leurs traîneaux et leurs holikt'ûhns. Comme une preuve que ce que nos aventuriers allaient tenter était de l'ordre de la folie, les chiens-loups au pelage moutonneux d'ordinaire extrêmement dociles ne se laissaient pas atteler aux traîneaux.

— Aller mes braves, laissez-vous un peu faire, leur chuchota Erhiel. Nous avons besoin de vous...

Quelques minutes plus tard, alors que la tempête de neige se renforçait encore, trois traîneaux quittaient Teyrilsd. Alfred ne pouvait s'empêcher de penser que se qu'ils entreprenaient était insensé, mais affronter Karl Silver Stone, possiblement aidé des eskilmohs n'était pas non plus la bonne option.

Les trois traîneaux avançaient péniblement dans la neige et contre le vent. Leur marche était lente. Erhiel, Felisà et Alfred avaient pris soin de s'atteler tous les trois afin de ne pas se perdre de vu. Ils tentaient de s'orienter en direction du dirigeable grâce à un GPS. Malgré les moyens technologiques à leur disposition, cela restait une tâche ardue. La purée de pois qu'ils avaient comme horizon les obligeaient à rectifier régulièrement leur trajectoire.

De longues heures passèrent. La tempête de neige était toujours plus intense et les trois traîneaux n'avançaient pratiquement plus. La luminosité, déjà faible du fait de la météo, déclinait peu à peu signe que par delà les nuages le soleil descendait au dessus de l'horizon. Il était pas loin de minuit.

Exténué, Alfred suggéra à ses deux comparses de faire une pause :

— Ça ne sert à rien de nous battre contre cette tempête, nous allons y laisser toutes nos forces. Tentons plutôt de nous abriter jusqu'à ce qu'une accalmie survienne.

Ils rassemblèrent les traîneaux et les disposèrent de sorte à se former un abris de fortune. Ils creusèrent ensuite un peu dans la neige de manière à être un peu plus abrités. Dans ces conditions extrêmes, la neige constitue un excellent isolant pour un peu qu'on soit bien couvert. Ils regroupèrent également les holikt'ûhns dans leur tranchée. Les petites bêtes semblaient également épuisées. Tous ensemble ils s'agglutinèrent de sorte à se réchauffer.

Combien de temps allaient-ils rester là ? Aucun des trois aventurier n'avait de réponse à cette question...

Le Hrym'Naglfar

Vingt et unième jour.

Après une nuit à ne pratiquement pas dormir, et une matinée à hésiter à reprendre la route, Erhiel, Felisà et Alfred se résolurent à de nouveau affronter la tempête. Celle-ci avait légèrement baissé en intensité mais cela ne rendait pas le voyage plus facile pour autant. En effet, depuis la veille la neige s'était accumulée. Les traîneaux et les holikt'uhns peinaient toujours à avancer.

En début de soirée, Felisà proposa de faire une nouvelle pause. Comme la veille, il organisèrent un campement de fortune. Les chiens étaient épuisés. La météorologue fit le bilan de leur situation :

— Chers amis, il va être difficile de continuer bien longtemps dans ces conditions. D'après les relevés GPS, nous avons parcouru une cinquantaine de kilomètres en 16 heures de voyage. À ce rythme, il nous faudrait encore cinq jours pour atteindre le dirigeable et ce dans l'hypothèse où nous voyageons 10 heures par jour.

— Vu notre état de fatigue ainsi que celui des holikt'uhns cela me paraît bien improbable, ajouta Alfred.

— Oui et même si ces petites bêtes sont très résistantes, je doute que nous ayons de quoi les nourrir jusque là... conclua Erhiel.

— Mais dites moi, réfléchit Alfred, si KSS est à Teyrilsd, nous pourrions tenter de rallier Meydilsd. Même si les villageois ne nous ont pas accueillis favorablement la première fois, ça sera toujours mieux que de tenter le voyage d'une seule traite vers le dirigeable.

— C'est une idée, approuva Felisà. Avez-vous réessayé de contacter Bibule et Pablo depuis notre départ de Teyrilsd ?

— Oui ... mais sans succès. J'ai l'impression que la tempête ne favorise pas la communication, expliqua Vallamir.

La nuit passa, semblable à la précédente. La tempête faisait rage dehors et battait l'abri de fortune que nos trois aventuriers avaient construit. Les holikt'ûhns étaient blottis les uns contre les autres. Le sommeil finit par gagner le trio d'explorateurs.

Vingt-deuxième jour.

Au petit matin, les trois traîneaux se remirent en route. Leur objectif atteindre Meydilsd au maximum dans les deux jours à venir. Félisà avait fait les prévisions météo pour la journée. La tempête devait se calmer légèrement dans la matinée avant de redoubler de vigueur en fin d'après-midi et dans la soirée. La première moitié de la journée était donc l'occasion de parcourir un maximum de distance.

Vers 12h, Felisà héla ses compagnons :

— Les amis attendez ! Le GPS fait des choses bizarres.

En effet, l'engin venait de lui indiquer une nouvelle position.

— Que se passe-t-il ? Questionna Alfred.

— Je ne comprend pas... déclara décontenancée Felisà. C'est comme si d'un coup, notre position s'était décalée.

— Et qu'est ce que cela change ? Interrogea inquiet Vallamir.

— Beaucoup de choses, voyez plutôt, répondit Felisà en tendant l'objet à Alfred.

Ce dernier prit l'engin et constata qu'ils se situaient à l'opposé de là où ils devaient se rendre.

— Avez-vous essayé de réinitialiser le GPS ? Suggéra Alfred.

— Je l'ai déjà fait à plusieurs reprises, répliqua Felisà. À chaque

fois, le GPS m'indique une position différente. À partir de là comment savoir laquelle est la bonne...

Nos trois aventurier étaient perdus.

— Qu'allons nous devenir ? Questionna désespérée Felisà.

— La situation est assez désespérée en effet, confirma Erhiel.

— Chers amis, pour l'heure l'important est de s'abriter, analysa Alfred. Selon, vos prévisions Felisà, nous devrions être sous la tempête d'ici peu. Autant ne pas gaspiller nos forces à essayer de l'affronter. Peut-être cela vous laissera-t-il le temps de comprendre les dysfonctionnement de votre machine.

Résolus, la fine équipe reprit son chemin, cherchant dans les environs un endroit propice pour se protéger du futur déchaînement des éléments. Après une vingtaine de minutes, ils découvrirent au pied d'un rocher une cavité naturelle. Celle-ci était creusée à même la glace et était probablement issue de la fonte accélérée par les températures anormalement hautes de ces dernières semaines.

Les trois aventuriers s'enfoncèrent dans cette crevasse. Dehors, des trombes de neiges s'étaient de nouveau déclenchées. Il était temps. Comme les jours passés ils montèrent un campement de fortune. La grotte dans laquelle ils séjournèrent désormais semblaient s'étendre profondément sous la glace.

— Mesdames, je vous laisse quelques instants, annonça Vallamir. Je vais explorer un peu le fond de cette galerie, histoire de voir si un quelconque animal n'y aurait pas élu domicile.

Prudemment Alfred s'enfonça dans les abîmes de la cavité. À mesure qu'il progressait, le bruit de la tempête s'éloignait et il n'entendait plus que le son de quelques gouttes qui tombaient ici ou là. Au bout d'une dizaine de minutes, il lui sembla marcher sur une matière un peu différente. Il s'abaissa pour toucher le sol. Il s'agissait de bois. Curieux, il augmenta la luminosité de sa torche.

Sous ses pieds, pris dans la glace probablement depuis des dizaines d'années, s'étendait l'épave d'un navire. Alfred était fasciné ! Il poursuivit son exploration. La grotte descendait légèrement et courait désormais le long de la paroi du navire. Le cœur battant, excité par cette formidable découverte, il rechercha une éventuelle entrée. Il arriva finalement au niveau de la poupe du navire. Là, en lettres d'or était écrit le nom du vaisseau. Alfred lu :

— Hrym'Naglfar. Voilà un bien étrange nom... et ces armoiries ... je ne les ai jamais vus.

Les armes peintes au-dessus du nom du navire étaient richement décorées. Alfred les décoda :

— *De gueule à la tour crénelée, ouverte, ajourée et maçonnée de sable, accostée à dextre d'un compas d'or et à senestre d'une lettre A enlacé d'une lettre E; au chef cousu d'azur semé de fleurs de tournelles d'or. Ma foi, cela est tout sauf conventionnel.*

Alfred faisait de l'étude des armes une passion. Celles-ci, fussent-elles anciennes, pouvait être très instructives sur l'histoire d'une famille.

À la base de la poupe, il repéra une ouverture. La coque du navire était fendue. Alfred prit le risque d'y entrer. Il pénétra dans une pièce qui semblait être la cabine du capitaine. Tout y était en désordre. Beaucoup de choses étaient gelées et plutôt bien conservées. Alfred parcouru la pièce, fouillant ici ou là afin d'en apprendre plus sur l'origine de ce navire. Au sol, au milieu de ce capharnaüm, il repéra un vieux journal. La curiosité lui fit oublier la situation désespérée dans laquelle il se trouvait. Il ramassa le carnet et commença à le lire. Il s'agissait du journal de bord de la plus grande pirate mandelsienne de tout les temps : Anna Eskilsdotter.

Anna Eskilsdotter, la plus grande pirate de tous les temps

Extrait du journal de bord d'Anna Eskilsdotter.

En cette seconde moitié du XVIII^{ème} siècle toutes les mers à l'ouest de la Mandelsy sont infestées de pirates. Cette grande ère de la piraterie a commencé il y a près d'un siècle. À cette époque, nombreuses sont les femmes et les hommes à se lancer sur les océans. Ces mandelsiennes et ces mandelsiens sont d'anciens soldats, ou d'anciens nobles persécutés par le pouvoir républicain. Ils partent en mer dans l'espoir d'une vie meilleure ou du moins de se libérer de l'esclavage. Très vite cette communauté devenue malgré elle des pirates s'organise et nomme à sa tête un seigneur. Le premier d'entre eux est Arbrakhême Le Rouge. Au milieu du XVIII^{ème} siècle, une cité est également fondée dans un petit archipel rocheux du détroit du Peacksbourg. Cette cité s'appelait Tortoruga.

Du moins c'est ce qu'on m'a raconté durant ma jeunesse dans les rues de Larçay. Était ce des légendes ? Dans tous les cas cette vie libre me faisait rêver. Je me nomme Anna Eskilsdotter et je suis originaire de la ville de Larçay en Mandelsy. Enfant, j'ai été abandonnée par mes parents et je vivais depuis dans les rues de la resplendissante cité flottante. Mon quotidien était fait de mendicité, de chapardage, de vol. Bref, j'essayais de survivre.

J'avais 12 ans lorsque je quittais cette ville. Un soir alors que je regagnais mon abris de fortune, j'entendis des coups de canons. Des cris venaient du port, on tirait, on tuait et on cassait tout. C'était des pirates. Ils ravageaient le faubourg en quête de quelques richesses. Ces pirates venaient également pour kidnapper des habitants pour en faire des gens à tout faire ou s'en servir pour s'amuser. Mes souvenirs sont assez confus et je ne sais plus très bien comment cela s'est dérou-

lé. Toujours est-il que je me suis retrouvée à bord de leur navire.

Le Dent de sabre. Tel était le nom de cet imposant vaisseau. Lorsque j'y ai mis le pied pour la première fois, j'étais terrorisée. Mais une part de moi était également en admiration devant la majestuosité du bâtiment. Les voiles étaient innombrables, le bateau fendait les cieux et l'océan. Le capitaine se nommait Lagerthe Bartholomew. Il était le seigneur des pirates de cette époque. Nous étions une dizaine à avoir été kidnappés cette nuit là. Les hommes étaient recrutés pour servir de membres d'équipage. Les femmes servaient à l'amusement de ces hommes. Enfin, les enfants étaient employés à de sombres besognes : curage des ponts, travaux de réparation périlleux, lessives ou service du capitaine. J'étais terrifiée par cet équipage. Il avait la particularité de n'être composé presque exclusivement d'hommes plus infâmes les uns que les autres.

Malgré tout, les jours, les mois et les années passèrent. Afin de me protéger, j'apprenais en cachette le maniement du sabre. Je développais mon agilité en étant souvent volontaire pour réaliser les travaux périlleux dans les mâtures. Alors que je grandissais, j'attirais forcément l'œil des matelots du navire. Lorsque cela allait un peu trop loin à mon goût, je les provoquais en duel. Le capitaine ne s'y opposait pas considérant qu'un homme incapable de se défendre face à une « gamine » de mon genre ne méritait pas de le servir. À chaque fois je les battais à plate couture. Il faut dire que j'avais un certain talent pour les arts martiaux et particulièrement ceux impliquant le maniement d'un sabre ou d'un baton. Peu à peu je gagnais donc en considération. Je n'étais plus la petite fille jolie à tout faire sur qui on pouvait cracher. J'étais une combattante, agile et capable de rivaliser avec les meilleurs matelots de l'équipage.

Six ans passèrent depuis mon arrivée dans l'équipage de Lagerthe Bartolomew. J'étais désormais la seconde du capitaine. Sans comprendre pourquoi, je fus accusée du jour au lendemain d'avoir fomenté une mutinerie. J'appris bien plus tard que le capitaine, qui pourtant avait de l'estime pour moi, avait réussi à faire croire cela afin de me discréditer et de justifier ma mise à mort. La supercherie avait

plutôt bien fonctionné puisque je fus accusée par le reste de l'équipage d'avoir tenter de renverser le capitaine. Je fus alors abandonnée sur une île déserte. Mon issue ne laissait que peu de doutes.

Pour autant, en plusieurs années à errer dans les rues puis comme mousse sur le Dent de Sabre, j'avais appris à me débrouiller dans pratiquement toutes les situations. Finalement, je n'étais pas restée très longtemps sur cette île. Tout juste quelques jours, le temps de confectionner un radeau avec des morceaux de bois échoués. De là, je pus dériver jusqu'à la terre ferme puis me rendre dans une ville.

Le port marchand de Theide était à cette époque un endroit très cosmopolite. Les marchands côtoyaient les navires pirates sans que le gouvernement, pourtant implanté dans la ville, ne lève le petit doigt. Que voulez-vous, cela faisait tourner le commerce ! Visiblement, l'équipage de Bartholomew était passé par là quelques jours plus tôt et s'était venté de m'avoir liquidé. Ma renommée en tant que seconde du seigneur des pirates était plus grande que je ne le pensais. Avoir réchappé au supplice de l'abandon ne faisait que la renforcer. J'eus alors l'idée de me venger et de me servir des quelques marins prêts à me suivre.

En quelques jours je parvint à recruter une cinquantaine de matelots fidèles et dévoués. Ensemble, nous bâtîrent un plan infailible pour montrer au monde des marins qu'il y avait une nouvelle candidate pour le titre de seigneur des pirates. L'objectif était de voler un navire, mais pas n'importe lequel : le navire amiral de la flotte républicaine, et ce dans la ville qui concentrait le plus de vaisseaux de la marine de la République.

La nuit venue nous enclenchions notre manœuvre. À bord de quelques embarcations légères une petite troupe s'approchait de l'immense vaisseau. Dans un même temps, d'autres matelots déclenchaient à l'autre bout de la ville un incendie pour détourner l'attention. L'assaut du navire fut alors donné et, profitant de l'effet de surprise, nous en prîrent possession en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Après avoir récupéré nos compagnons, nous prîrent la direction

de Tortoruga. Mon propre équipage était enfin né.

À Tortoruga, personne ne nous croyait. Pourtant, les autres pirates devaient bien se rendre à l'évidence, le navire amiral de la flotte républicaine était mien. Cette ambiguïté continua des mois durant. Cet univers, extrêmement masculin, n'arrivait pas à admettre qu'une femme ait pu monter une telle opération. Ce sont les remarques d'un des matelots de Bartholomew qui mirent le feu aux poudres. Alors que nous rentrions d'une expédition, je surpris les hommes du seigneur de pirate de nouveau en train d'essayer de me discréditer. Je réagis alors au quart de tour et décidais de provoquer en duel leur capitaine sur la place publique de Tortoruga.

Le combat fut long, car malgré son âge relativement avancé, Bartholomew était un homme d'épée extrêmement valeureux. J'avais pour moi le bénéfice de l'agilité et la volonté de vaincre un homme qui imposait sa loi aux autres pirates depuis trop longtemps. Pour le vaincre il me fallu sacrifier un bras, mais après trois heures d'un duel acharné ce fut chose faite. J'étais alors devenue, la première seigneure des pirates.

Malgré ma victoire sur Lagerthe Bartholomew, nombreux étaient les pirates à ne pas me reconnaître en tant que seigneure des pirates. J'avais alors deux options. La première était de massacrer impitoyablement ceux qui douteraient de moi, comme ont pu le faire nombre de seigneurs des pirates par le passé. Ou, deuxième option, et de loin la plus difficile, les convaincre grâce à un nouveau coup d'éclat.

Je pris la seconde option. Je préparais donc avec mon équipage une opération destinée à convaincre les pirates récalcitrants. Au petit matin d'un jour de février 1786, nous entrèrent dans le port de Larçay. La même tactique que quelques mois plus tôt à Theide devait se jouer. Une partie de l'équipage devait faire diversion tandis que l'autre s'accaparait tout ou partie de la flotte républicaine mouillant dans le port. Pour réussir un tel coup et détourner le maximum de navires il nous fallait en sacrifier un. Une partie de l'équipage était donc restée à bord du bateau prêt à l'abandonner en temps voulu. L'autre, s'était infil-

trée en ville. Déguisés en soldats, nous nous étions mêlés aux troupes républicaines qui composaient les équipages de la flotte. Le Dent de Sabre donna l'attaque sur la ville et le port. Tandis que l'alerte était donnée, nous prenions possession des navires républicains en même tant que nous donnions l'assaut sur le Dent de Sabre. La supercherie consistait à faire croire que la flotte républicaine s'attaquait au navire de l'ex-seigneur des pirates. Pour que ce soit crédible jusqu'au bout, il fallait sacrifier ce navire, ou plutôt devrais-je dire ce rafiote. Le Dent de Sabre n'étaient en réalité plus qu'une coque de bois prête à sombrer.

La victoire fut totale, et je n'ose imaginer la tête qu'on pu faire les généraux républicains. Imaginez : vous croyez que vos hommes partent au combat contre l'un des navires les plus célèbres de cette partie de l'océan. Tout se passe bien jusqu'à ce que ledit navire soit coulé et que vos propres navires ... s'en aillent sans que vous compreniez pourquoi.

Ce jour là, mon équipage et moi même avons volé 7 navires de la flotte républicaine et les avons ramenés à Tortoruga. Cela força le respect de la plupart des pirates. Pour les derniers irréductibles, j'adoptais la méthode numéro 1 : la correction en bonne et due forme. Peu à peu, il ne fut plus question de remettre en cause ma légitimité et je pus fédérer de nombreux pirates autour de moi. Chacun restait libre de ses actions mais faisait le vœux de se battre aux côtés de ses camarades dans le cas où nous aurions à affronter un ennemi commun.

Je profitais de cette relative période de stabilité pour faire construire un nouveau navire : mon navire. Je l'ai baptisé Hrym'Naglfar, un nom parfait pour ce navire immense, rapide et capable d'affronter des flottes entières grâce à son armement. Ce bateau est majestueux. Il a été dessiné à partir des fameux navires faimouites en y apportant de nombreuses modifications.

Jusqu'au début du XIXème siècle, nous pirates, avons à de nombreuses reprises affronté les forces républicaines. Cependant, avec le Hrym'Naglfar en tête, aucune flottille n'a jamais fait le poids. La pé-

riode fut faste, et nous pouvions piller villes et villages partout dans le détroit du Peacksburg sans être vraiment inquiétés. J'en profitais pour transformer l'archipel d'Ivanoa et particulièrement la cité de Tortoruga en une véritable forteresse. Sage prévision, car il était certain qu'à un moment la république de Mandelsy ne nous laisserait plus faire.

C'est tout à fait ce qui est arrivé à partir de 1799. Nous avons vu la république de Mandelsy former une coalition avec la république crosovite et le protectorat du Dunvegan. Jusqu'alors, les trois pays ne parvenaient pas à s'entendre, ce qui nous laissait l'avantage du nombre. Avec cette alliance ce fut plus difficile. Mais ce fut l'entrée du royaume de Faimicy dans cette coalition qui signa véritablement notre fin. En 1801, la marine royale faimouite déplaça sa gigantesque flotte dans le détroit du Peacksburg. Ces navires étaient tout juste moins grand et moins bien armés que le Hrym' Naglfar. Ils étaient en revanche très nombreux puisque prêt de 350 classes Ytirvelles rejoignirent la coalition.

Dans notre soif de richesses, nous avons aussi pris le risque de nous étendre plus au sud vers le Peacksburg et la Movenadie. C'est ainsi que les marines peacksburgeoises et movenadiennes se joignirent également à la coalition. S'en était trop pour ces états qui subissaient nos attaques depuis des années.

Le 23 juillet 1801, la coalition se lança à l'assaut de Tortoruga. Le plus grand rassemblement de navire qu'il m'ait été donné de voir s'affronta au large de l'île. Tous les pirates de la région répondirent présents. Je réussis à fédérer près de 750 équipages pirates pour cette bataille. De l'autre côté, les états souverains du détroit du Peacksburg avaient rassemblé plus de 1000 navires. Nous avons l'avantage de la position défensive et la forteresse de Tortoruga nous aidait à tenir. L'éperon rocheux était truffé d'armes en tout genre et notamment de canons longue portée. La bataille fut rude, et la coalition ne lâcha pas. De notre côté comme du leur les pertes étaient considérables mais nous tenions bon. Un mois après le début de la bataille, de nouveaux renforts grossirent la flotte républicaine. Je n'ai jamais su d'où venaient ces navires mais, en apportant du sang neuf au sein de la coalition,

ils permirent à celle-ci de prendre le dessus. Nous lutèrent un mois de plus sans relâche. Mais il fallait se rendre à l'évidence, nos ennemis étaient plus nombreux et nous n'en viendrions pas à bout. Un ultime assaut fut lancé le matin du 1er octobre 1801. Il anéantit complètement les défenses de Tortoruga. Notre flotte s'était réduite à quelques navires. Dans une manœuvre un peu désespérée nous convenions avec les survivants de tenter une sortie et de prendre la fuite. Cinq navires composaient cette flotte. Je dirigeais le Hrym 'Naglfar en tête du cortège. Face aux innombrables navires de la flotte républicaine, mon bâtiment fut le seul à passer la ligne ennemie et à s'enfuir. Tortoruga était détruite et ce qui restait de la piraterie voguait désormais vers les mers du nord.

Dans notre fuite, quelques bateaux tentèrent de nous accrocher. Individuellement, ils ne faisaient pas le poids. Nous purent donc les semer ou les couler s'ils parvenaient à nous rattraper.

Des semaines passèrent. À bord il fallait gérer les nombreux blessés et un équipage trop nombreux pour les capacités du navire. Ma volonté était de naviguer vers le nord et de tenter de découvrir des terres où nous pourrions nous établir. Après un mois de navigation, nous arrivèrent dans un archipel. Il y faisait très chaud et humide. Les plages de sable fin côtoyaient de magnifiques palmiers. Certains membres de l'équipage me firent part de leur souhait de ne pas poursuivre l'aventure et de s'établir sur cette île. De mon côté j'avais soif d'aventure. Terminé les pillages, je voulais voir le monde dans toute son immensité. L'équipage se scinda en deux et je leur laissais mon trésor. Au moment du départ, on me susurra que mes matelots avaient préféré le cacher sur l'île plutôt que de l'utiliser...

Avec un équipage réduit de moitié, nous poursuivirent notre route. Nous avons traversé de nombreuses étendues de mer et découvert de très nombreuses cultures. Plus d'un an après avoir quitté Tortoruga, et après une ultime étape dans un petit port de pêche, je décidais de mettre le cap vers le nord. Je voulais savoir ce qu'il y avait tout en haut de notre monde.

*À mesure que nous progressions, les températures diminuaient. Peu à peu, nous vîmes apparaître des blocs de glace qui dérivaien-
lentement. Les risques étaient importants, mais je décidais de pour-
suivre toujours plus vers le nord...*

Le journal d'Anna Eskilsson se terminait sur ces mots.

La troisième clé de Sanim Tireth

Vingt-deuxième jour, après-midi.

Alors que la journée était bien avancée, Alfred terminait de lire le journal de bord d'Anna Eskilsdotter. Il était stupéfait par cette découverte. D'abord, elle pouvait donner de plus amples explications sur la mystérieuse bataille des quatre vents. Cet événement qu'Alfred avait étudié juste avant son départ pour l'Eskilsd prenait désormais tout son sens. Par ailleurs, il était très probable qu'Anna Eskilsdotter et son équipage soient les fameuses personnes fondatrices du peuple eskilmoh dont avait parlé la vieille ktibhilh de Reyskilsd quelques jours plus tôt.

Alfred conserva le journal et continua son exploration du navire. Il avança dans d'autres pièces du bâtiment. Si là encore tout était en désordre, il ne fit la découverte d'aucun cadavre. Selon lui, cela renforçait la probabilité que l'équipage du navire ait survécu ou du moins qu'il ait quitté le navire une fois celui-ci bloqué dans la glace.

Finalement après deux bonnes heures d'une progression prudente au travers du vaisseau gelé, il revint vers la cabine de la capitaine. Il n'y avait pas grand-chose de valeur à bord. Avant de repartir faire le récit de son incroyable découverte à Erhiel et Felisà, Alfred jeta un dernier coup d'œil à une petite commode. Dans un tiroir était amassé un ensemble de feuilles de papier. Alfred s'en empara et commença à les parcourir. Il s'agissait d'une liste d'objets : des bijoux, des reliques en or ou en pierre précieuses, des monnaies venues du monde entier, des vases et autres objets rares et tout à la fin figurait la mention d'une boîte à musique en bois.

Alfred fut interpellé par la présence de cet objet si banal au milieu de toutes ces richesses. Là où tous les autres bibelots étaient assortis d'une description de leur matériaux précieux, celui-ci portait

uniquement la mention « troisième clé de S.T. ». Qu'est ce que cela pouvait-il signifier ?

Vallamir, ne pu s'empêcher de penser que cette liste devait être celle du trésor d'Anna Eskilsdotter dont une partie avait été laissée sur une île tropicale. Mais alors, qu'est-ce que cette boîte à musique pouvait cacher pour être considérée comme une pièce d'un trésor inestimable ?

L'explorateur mandelsien remonta prudemment vers le campement de fortune où s'étaient installées Erhiel et Felisà. Celles-ci avaient organisé leurs affaires autour d'un petit feu. Tout autour, les holikt'ïuhns dormaient.

— Ah vous voilà enfin Alfred, nous commençons à nous inquiéter, fit Felisà.

— Vous n'en croirez jamais vos oreilles ! Répondit Vallamir. J'ai fais une découverte sensationnelle !

Intriguée, Erhiel demanda des précisions :

— Et bien racontez-nous !

— Un peu plus loin dans cette grotte, se trouve l'épave d'un navire, expliqua Alfred. Elle est immense, le bâtiment devait bien faire plus de cent mètres de long. Et j'y ai découvert ceci !

L'explorateur montra le journal de bord et les papiers qui listaient les trésors de la grande pirate Eskilsdotter. Il raconta aux deux femmes les détails de sa découverte et les hypothèses qu'il avait émise.

— Voyez Erhiel, cela concorde avec ce que votre grand-mère a raconté l'autre jour.

— Qu'à-t-elle dit ? Interrogea l'eskilmoh qui visiblement ne voyait pas de quoi Alfred voulait parler.

— Oh une petite phrase sans grande importance prise comme ça, précisa Alfred. Lorsque je l'ai interrogé sur la capacité des eskilmohs à

parler deltan elle m'a répondu que seuls les descendant de la fondatrice de votre communauté avaient gardé ce parlé. Voilà qui fait sens, si l'on admet que cette descendante est Anna Eskilsdotter et son équipage.

— Cela fait sens en effet, confirma Erhiel. Et ça me rappelle une histoire qu'on me racontait souvent étant petite : celle de la fondation de Reyskilsd. Il se dit chez nous que ce village a été fondé lors de la rencontre entre deux communautés : l'une venant d'un lointain pays et l'autre du grand nord. Lors de leur première confrontation ils firent la fête et bâtirent ensuite ensemble le village de Reyskilsd sur le lieu de cette fête. Je crois qu'on raconte cette histoire aux enfants pour leur apprendre l'ouverture sur les autres. Quand on voit le résultat ensuite ...

— Dans tous les cas cette histoire ne va pas à l'encontre de notre hypothèse, analysa Alfred. Cette communauté venue d'un lointain pays peut très bien être l'équipage d'Anna Eskilsdotter.

— Et cette fameuse liste ? Questionna Erhiel. Que contient-elle ?

— Beaucoup de choses toutes plus merveilleuses les unes que les autres, exposa Alfred. Un objet à cependant attiré mon attention : une boîte à musique en bois.

— En quoi est-ce étonnant ? Fit Erhiel.

— Et bien au milieu de toutes ces richesses, un objet aussi banal fait un peu tache, justifia Vallamir. Il doit donc avoir une valeur cachée ... ou au moins une valeur sentimentale.

— Vous vous concentrez vite sur ce genre de détails, constata Erhiel.

— Fâcheuse habitude que voulez-vous, rétorqua Alfred. Voilà plus de 10 ans que j'explore la Mandelsy et le monde en quête moi même d'un trésors perdu...

L'explorateur s'arrêta. Une idée avait jailli subitement dans son esprit. Il arracha la liste du trésor d'Anna Eskilsdotter des mains

d'Erhiel et la reparcouru à toute vitesse jusqu'à la mention de la fameuse boîte à musique. Il marmonna :

— S.T. Ce pourrais-ce ... non la coïncidence serait trop improbable ...

— Qui y a-t-il Alfred ? Questionna Erhiel intriguée par l'état d'excitation du jeune homme.

Alfred tenta de se calmer :

— Comme je vous le disais, je suis moi aussi à la recherche d'un trésor depuis une dizaine d'années. Plus précisément, je recherche une ville qui devait être en son temps l'une des plus grande du monde. Elle n'est mentionné dans aucun ouvrage comme si elle avait été effacée de l'histoire. Pour autant son évocation se retrouve sur de nombreux objets antiques ou dans des légendes. Elle porte divers nom mais le plus commun qui lui est attribué est Sanim Tireth, S. T. Exactement ce qu'il y a d'écrit sur cette liste.

— Vous voulez dire que cette objet viendrait de cette cité ? Interrogea Erhiel de plus en plus intéressée par cette incroyable découverte.

— Non je ne pense pas, objecta Vallamir. Vu ce qu'il y a d'écrit à côté je dirais plutôt que c'est l'une des clés pour la trouver, ou du moins attester de son existence passée.

— Oui ... ou bien est-ce un canular des gens de cette époque, opposa Felisà, restée en retrait de la discussion et qui ne portaient que peu de crédits à ce genre d'histoire. En attendant, les amis nous sommes toujours bloqués dans cette grotte !

En effet, et ce malgré cette découverte, la situation de nos trois comparses ne s'était pas améliorée. Felisà poursuivit :

— J'ai bien peur que vos trouvailles ne nous soient d'aucune utilité pour nous sortir de ce borbier. Voyez, nos différents appareils continuent de tomber en rade.

Après leur GPS, c'était leur dispositif de communication et la

mini station météo qui ne fonctionnaient désormais plus. La grisaille ambiante empêchait de recharger les appareils grâce aux petits panneaux solaire portatifs que nos explorateurs avaient embarqué avec eux. Alfred revint un peu à la réalité :

— Quels étaient les dernières prévisions météo que vous avez pu faire Felisà ?

— Rien de bien fameux, répondit la météorologue. La dépression qui est actuellement sur nous devrait continuer à être active pendant plusieurs jours apportant son lot de neige et parfois de pluies...

— Sans compter que sans GPS, c'est tout bonnement du suicide de s'aventurer dehors ... Nous n'avons pas d'autre choix que de rester ici pour le moment, conclut Alfred.

Vingt-septième jour.

Cinq jours passèrent sans pour autant que la tempête ne cesse. Felisà, anxieuse, avait tenté de recharger les appareils de communication dans l'espoir de contacter Bibule et Pablo, tout deux restés au dirigeable. Erhiel, qui s'était montrée très curieuse des découvertes d'Alfred au premier abord, c'était depuis un peu renfermée sans que les deux autres explorateurs ne s'expliquent pourquoi. Quant à Alfred, il passait une bonne partie des journées dans l'épave du navire. Sa passion des grandes découvertes le poussait à aller toujours plus loin dans l'épave, à en dessiner et en cartographier les moindres recoins. Il y avait chez lui une forme d'insouciance et d'obsession qui lui faisait oublier le côté assez désespéré de la situation.

Trente-deuxième jour.

Voilà maintenant dix jours qu'Erhiel, Felisà et Alfred étaient coincés dans cette caverne. La météo ne s'était pas arrangée. Sortir par ce temps, c'était prendre le risque de se perdre, de gaspiller leur forces et celles de leur holikt'îuhns. Rester, c'était tout miser sur une accalmie de la météo. Mais quand surviendrait-elle...

Piège de glaces

Trente-troisième jour de l'expédition polaire.

Erhiel, Felisà et Alfred étaient toujours bloqués dans la grotte. Après onze jours dans cette cavité ils commençaient à trouver le temps long. Ils avaient pu explorer l'épave du Hrym'Naglfar de long en large. Outre l'ennui, ils allaient très vite être également à court de vivre. S'il était possible pour eux de s'hydrater en faisant fondre un peu de la glace qui les entoure, ils n'avaient à manger plus que pour trois ou quatre jours maximum. Ils avaient également épuisé leur réserve de nourriture pour leurs holikt'ûhns.

— Pauvres bêtes, s'inquiétait Felisà.

— En effet, elles sont affamées... confirma Erhiel.

— Peut être pourrions nous les libérer, suggéra Alfred.

— Cela reviendrait à les envoyer à la mort, opposa Erhiel. Comme je vous le disais, ces animaux ne sont pas très débrouillards une fois domestiqués ...

— Alors quoi ... on les laisse crever sous nos yeux ? Objecta Alfred à moitié en colère.

— J'avoue que cela me serait encore plus pénible, déclara Felisà.

D'un commun accord, les trois membres de l'expédition décidèrent finalement de relâcher les holikt'ûhns. Ils les amenèrent à l'entrée de la grotte. Dehors, la tempête faisait toujours rage. Erhiel libéra les chiens-loup au pelage moutonneux. Ceux-ci ne bougèrent pas et restèrent assis au pied de leurs maîtres, gémissant. Leur regard voulait tout dire ...

Soudain, des craquements puis un énorme fracas se firent en-

tendre : une partie de la grotte s'effondrait.

— Attention ! Cria Alfred en poussant les deux femmes vers l'arrière de la caverne.

Quelques minutes passèrent.

— Est-ce que tout le monde va bien ? Questionna Erhiel en reprenant ses esprits.

— Quelques contusions pour ma part, mais globalement ça va, répondit Felisà. Heureusement que vous avez de sacrés réflexes Alfred.

Ce dernier ne répondit pas. Il regardait médusé vers ce qui était jusqu'à il y a quelques secondes l'entrée de la grotte. Celle-ci était désormais close. Nos trois comparses étaient saufs mais pour combien de temps ?

Ils s'avaient qu'ils n'avaient pas grand-chose pour éventuellement creuser à travers la glace qui bouchait désormais l'accès à la grotte. Au mieux, avaient-ils une petite pioche mais avec un tel instrument il leur faudrait des dizaines de jours pour percer le mur de glace qui s'étendait désormais devant eux.

— Qu'allons nous devenir ? Questionna désespérée Felisà.

— Il n'y a plus qu'à espérer que ces braves holikt'ùhns n'aient pas été écrasés par l'effondrement de la grotte, qu'ils tombent sur quelqu'un et parviennent à le guider ici pour nous sauver, répondit Alfred.

— Je vous trouve bien optimiste Alfred... jugea Erhiel.

— Ma foi le désespoir ne fait pas partie des options que je met sur la table. Certes, il faut espérer que la chance soit de notre côté et ... vite. En attendant, il serait peut-être judicieux de nous abriter un peu plus loin dans la grotte, là où elle ne risque pas de s'effondrer.

Les trois aventuriers déménagèrent leur camp au sein du Hrym'Naglfar et plus précisément dans la cabine de l'ancienne capi-

taine du navire. Ils étaient ainsi installés suffisamment profondément pour espérer que cette partie de la grotte ne s'effondre pas.

Malgré son optimisme, Alfred savait que leurs jours étaient comptés. Il ne savait pas combien de temps ils allaient pouvoir survivre dans ces conditions. En théorie, comme ils n'avaient pas de problème d'approvisionnement d'eau, ils pourraient survivre plusieurs dizaines de jours encore. Seulement, chaque être humain n'était pas égal sur cela. Si Alfred était plutôt bien en chair, ce n'était pas particulièrement le cas d'Erhiel ni de Felisa... Leur capacité de survie étaient donc probablement un peu moindre...

Trente-cinquième jour de l'expédition polaire, treizième jour dans la grotte.

En tant qu'éternelle optimiste, Alfred avait passé les deux derniers jours à rechercher une autre issue. Il avait inspecté centimètre carré par centimètre carré les parois de la grotte, sans succès.

Quarantième jour de l'expédition polaire, dix-huitième jour dans la grotte.

Dans un mouvement désespéré Alfred avait tenté de creuser l'entrée de la grotte. Le travail à effectué était titanesque et aucun outil à bord du bateau n'aurait pu l'aider : celui-ci avait été pratiquement entièrement vidé. Il ne restait que quelques tonneaux, et de quoi faire de la lumière.

Cinquantième jour de l'expédition polaire, vingt-huitième jour dans la grotte.

Felisà et Erhiel s'étaient considérablement affaiblis. Elles ne se levaient presque plus. Alfred les avaient installés dans la cabine de la capitaine récupérant tout ce qui traînait ici ou là pour qu'elles n'aient

pas froid. De son côté il avait également beaucoup maigri.

Comme attendu, sa tentative de creuser un tunnel avait été vaine. Tout au plus avait-il réalisé une galerie d'un petit mètre de long en cinq jours. Celle-ci s'était effondrée juste après, bouchant encore un peu plus l'entrée de la grotte.

Malgré son tempérament très optimiste, Alfred s'était résolu. Les probabilités de sortir vivant de cette ultime aventure étaient presque réduites à néant.

Oh, ce n'était pas la première fois qu'il se retrouvait dans une situation aussi critique. Cependant, jusqu'à présent, il avait toujours trouvé un moyen de s'en sortir. Là, il ne voyait vraiment pas d'issue à la situation.

Au soir de ce cinquantième jour, du moins c'est ce qu'indiquait la montre d'Alfred, il s'installa à l'entrée de la grotte. Songeur, il pensa alors à celle avec qui il partageait sa vie épisodiquement. Il se disait que c'était trop bête. Depuis leur rencontre près de 10 ans auparavant, ils n'avaient jamais réussi à vivre sereinement l'un avec l'autre. Alfred prenait constamment des risques inconsidérés lors de ses expéditions. Quant à Justine, sa volonté de transformer son pays, l'avait maintes fois menacée.

Alfred, se jura alors que s'il parvenait à sortir vivant de cette expédition s'en serait terminé de tout ça. Il s'effondra.

Une nouvelle journée passa. Semblable aux précédentes. Dehors, alors que nos trois comparses étaient proches de leur fin, des hommes guidés par une meute d'holikt'ûhns commençaient à creuser l'entrée de la grotte...

L'explorateur, le flibustier, le scélérat

Cinquante-deuxième jour.

Alfred était au chevet d'Erhiel et Felisà. Les deux femmes étaient dans un état critique. Lui même n'était pas très en forme. Soudain, il lui sembla entendre un bruit de moteur au loin. Il tendit l'oreille mais seuls des bruits de gouttes d'eau parvinrent jusqu'à lui.

Quelques instant plus tard, un nouveau bruit de moteur se fit entendre, mais bien plus distinctement. C'était désormais certain, il y avait quelqu'un à proximité.

Alfred rassembla ses forces et se leva. Il sortit de la brèche de la cabine de la capitaine du Hrym'Naglfar et se dirigea vers la source du bruit. Celle-ci semblait venir de l'entrée de la grotte bouchée depuis une trentaine de jours.

En remontant vers l'ancien accès à la caverne, le bruit se faisait de plus en plus fort : quelqu'un était en train de creuser dans la glace à l'aide d'un engin mécanique. Leur salut était assuré. Alfred cria de toutes ses forces pour tenter de manifester sa présence.

Les minutes passèrent et les sauveurs de nos trois aventuriers s'approchaient de plus en plus.

Soudain, un trou béant fut percé à l'endroit ou l'entrée de la grotte s'était effondrée. La lumière pénétra à l'intérieur éblouissant Alfred au passage. Devant lui un homme s'était engagé dans la cavité. Du fait de la luminosité, Alfred ne le reconnut pas tout de suite. À mesure que ces yeux s'habituèrent, il commençait à identifier son mystérieux sauveur. Il s'agissait de son principal rival, rencontré plus d'un mois auparavant : El'Muthon Mechaoui.

— Oh oh oh, mais qui vois-je ? Déclara la mine réjouit Méchoui.

Ne serais-ce pas ce cher Alfred ? Ma fois, cher ami, je crois que vous m'en devez une !

Alfred était partagé. Certes, lui, Erhiel et Felisà, pouvaient espérer se sortir de ce trou. Cependant, avoir été sauvé par son plus grand rival ne lui plaisait guère. Il admit cependant...

— Voilà qui est bien inespéré. J'avoue être un peu surpris, m'expliqueriez-vous comment vous nous avez retrouvé ? À moins que ce ne soit que le fruit du hasard ...

— Allons mon cher Vallamir, vous me connaissez et savez très bien que je ne laisse jamais rien au hasard, expliqua Méchaoui. Tout était prévu ... sauf peut être cet effondrement de grotte...

— Comment-ça ? Répondit incrédule Alfred.

— Voyez-vous, poursuivit Méchaoui, comme je connais votre capacité à dénicher des trésors et autres, moi et mon organisation avons décidé de suivre de très près votre petit voyage au pôle nord. Nous vous avons fait suivre partout où vous êtes allé dès lors que cette très chère madame de Salamille vous a nommé émissaire des pôles. Nous avons ainsi surpris vos conversations dans ce café de Valaxtine. Mais nous y reviendrons... Nous avons aussi infiltré l'équipe qui préparait votre voyage en Harada. Quelques petits sabotages m'auront laissé le temps de faire moi même le voyage vers l'Eskilsd. Dans un même temps nous prenions le soin de glisser dans vos affaires ainsi que dans celles des autres membres de votre expédition quelques puces GPS de sorte à vous suivre à la trace. Avouez cher ami, que c'était une excellente initiative ! Tout ne s'est pas déroulé exactement comme escompté, mais l'essentiel étant que ces dispositions vous ont aujourd'hui sauvé la vie ... du moins pour le moment. Oh oh oh.

Alfred restait interdit devant ces révélations. Il était partagé entre une colère profonde et par le fait que de nouveau, Méchaoui avait réussi à profiter de lui. D'un autre côté, l'explorateur d'origine euromédienne était aussi son sauveur et sans cette sorte de piratage de sa mission polaire, il aurait sans doute été condamné. Méchaoui

interrompit les réflexions d'Alfred :

— Assez bavassé, où sont vos acolytes ? Sont-elles encore en vie au moins ? Oh oh oh !

— Oui. Répondit Alfred. Mais elles sont aux frontières de la mort...

Réticent à l'idée de demander quelque chose à cet homme de la pire engeance, Alfred hésita puis, soupirant, il ajouta :

— Venez, je vais vous guider. Et tel que je vous connais, je crois que l'endroit va vous plaire.

Alfred pris la tête d'un petit cortège composé de Méchaoui et de ses hommes. Vallamir, qui avait l'habitude de se confronter à cet individu qui tenait plus du pirate que d'un véritable explorateur était assez désemparé. Il savait que Méchaoui ne les sauverait pas sans compensation. Il était aussi assez inquiet car il ne reconnaissait aucun de ses subalternes. Les hommes qu'il avait en face de lui semblaient d'avantage être des militaires.

À mesure que la colonne descendait vers l'épave du Hrym'Naglfar, Méchaoui s'émerveillait :

— On peut dire que vous avez mis le doigt sur quelque chose de fantastique mon cher Vallamir ! Oh oh oh !

— Vous savez, répondit Vallamir, en un peu plus d'un mois ici j'ai eu le temps de parcourir ce navire de long en large et il n'y a absolument rien à l'intérieur.

— Petit filou ! Oh oh oh ! Vous n'arriverez pas à me faire croire ça !

Les nouveaux venus étaient arrivé à hauteur de la poupe du navire et de la cabine de l'ancienne capitaine où étaient allongées Erhiel et Felisà. À leur vue Méchaoui sourit :

— Oh oh oh, nous devrions leur porté assistance sans plus tar-

der, mais vous me connaissez mon cher Vallamir, je ne le ferais qu'en échange d'une ... petite compensation !

— Pirate ! Invectiva Alfred. Qu'est ce que vous voulez de plus ? Je suis totalement à votre merci !

— Oh oh oh ! Et bien quelque chose qui me donne un avantage certain dans la quête qui nous oppose, si vous voyez ce que je veux dire.

Vallamir et Méchaoui s'opposaient en effet depuis plus d'une dizaine d'années pour retrouver la fameuse cité de Sanim Tireth. Chacun rassemblait le plus d'indices et de documents qu'il pouvait souvent au détriment de l'autre. Méchaoui souhaitait avant tout découvrir cette cité pour s'emparer de son hypothétique trésor tandis qu'Alfred était plus intéressé par l'histoire même de cette ville. Sa découverte permettrait de lever le voile sur les trois siècles oubliés de l'histoire mandelsienne.

Alfred était donc partagé. Il avait en sa possession un élément qui pourrait tout à fait servir de monnaie d'échange : le journal d'Anna Eskildotter et la liste de ses trésors. Il hésitait mais, à la vue de ses deux amies mourantes, il se résolu :

— J'ai en effet quelque chose qui pourrait vous intéresser.

Vallamir sortit de sa poche le petit carnet dans lequel Anna Eskildotter avait consigné ses exploits et le tendit à Méchaoui qui l'examina :

— Oh oh oh, voilà qui est fort intéressant ... mais n'y aurait-il pas autre chose ? Je ne sais pas moi, des indications pour trouver un trésor ? Une liste ?

Interloqué par cette remarque, Alfred voulu interroger Méchaoui mais un homme familier rentra dans le navire :

— Méchaoui, vous parlez trop ! Soldats, fouillez Vallamir et trouvez cette foutue liste !

Malgré la faible lueur qui éclairait l'intérieur de la cabine de la capitaine du Hrym'Naglfar, Alfred reconnu tout de suite cet homme sans pitié, ce traître, ce scélérat : il s'agissait de Karl Silver Stone.

Courtes réjouissances

Cinquante-deuxième jour, après-midi.

L'arrivée de Karl Silver Stone plongea Alfred dans une grande perplexité : déjà qu'avec Méchaoui les négociations étaient complexes, elles le seraient d'autant plus avec l'ex-dictateur. Comme ordonné par KSS, Alfred fut fouillé et les soldats lui subtilisèrent la fameuse liste.

— Oh oh oh ! Mais voilà qui est extrêmement intéressant ! Se réjouit Méchaoui alors qu'on lui faisait passer le document. Une liste ! Tout cela ressemble bien à un trésor fabuleux !

— Ne vous réjouissez pas trop vite, rien n'indique son emplacement exacte, déclara Vallamir.

— Vous en faites pas pour ça ! Rétorqua Karl Silver Stone. Si nous sommes ici c'est que nous avons intérêt à vous retrouver et que par le plus grand des hasards vous avez mis la main sur ce que je cherchais ici depuis bien des mois. Donnez-moi cette liste Méchaoui !

L'explorateur mandelsien, visiblement intimidé s'exécuta. KSS, scruta la liste avant d'ajouter :

— Je ne vais pas y aller par quatre chemins Monsieur Vallamir. J'ai en ma possession un texte de l'un de mes ancêtres que personne ne parvient à décoder. Je sais de source sûre qu'il permet de localiser l'île où se trouve le trésor décrit sur cette liste. Donc soit vous acceptez de m'aider, et je consentirais à vous sortir de ce trou avec vos deux comparses, soit je vous laisse tous les trois moisir ici et je trouverai ce fameux trésor en mettant à feu et à sang toutes les îles susceptibles de l'héberger.

— Et qu'est qui vous fait dire que je serais en mesure de décoder ce texte ? Questionna Vallamir.

— La motivation de ne pas retrouver vos quatre compatriotes morts peut-être ? Rétorqua froidement KSS.

— Mes quatre compatriotes ?

— Oh oh oh ! Mais oui , répondit Méchaoui. À quelques dizaine de kilomètres de Meydilsd nous avons rencontré deux de vos amis : messieurs Deluda et Guars. Un grand moment ! Ils étaient en train de tenter de réparer un dirigeable, cette bonne blague. Nous leur avons donné un gentil coup de main en mettant fin à leur labeur. Un petit coup avec nos engin de feu et pouf, plus de dirigeable ! Oh oh oh, vous auriez vu leur tête ! À mourir de rire !

— Bref. Repris KSS. Soit vous coopérez, soit nous vous laissons là et exécutons tout ce petit monde. Je vous laisse ...disons... dix secondes pour faire votre choix.

Pris au piège, Alfred ne pouvait qu'accepter le marché de KSS. Pourtant il n'était pas dupe. Au fond de lui, il savait que celui-ci ne tiendrait pas longtemps une fois que KSS aurait obtenu ce qu'il désirait. Pour se sauver ainsi que ses compagnons, il allait falloir jouer finement. Mais plus important encore, Alfred ne savait s'il allait pouvoir déchiffrer le fameux texte de Karl Silver Stone.

— Alors ? Pressa KSS.

— Et bien je n'ai pas trop le choix je crois, analysa Vallamir. J'accepte votre marché.

— Fort bien. Ajouta KSS. Allez ! Vous autres ligotez-moi tout ce petit monde et embarquez-moi ça à bord des véhicules.

Sans ménagement, les soldats s'exécutèrent. Ils empoignèrent Alfred, lui passèrent les mains dans le dos avant de les attacher solidement. Ils firent de même avec Ehriel et Felisà, alors même qu'elles étaient incapables de bouger. Constatant la brutalité des militaires Alfred ne pu s'empêcher d'interpeler ses ravisseurs :

— Hé, allez-y avec un peu plus de délicatesse. Elles sont aux

frontières de la mort ! Elles ont besoin de soins !

— Ah oui ? Feignant d’interroger Méchaoui d’un ton moqueur. Mais cela ne fait pas parti de notre accord il me semble... oh oh oh !

Alfred, Erhiel et Felisà furent conduits en dehors de la grotte. Le temps s’était considérablement amélioré. Cela dit rien de plus normal après plus d’un mois à être bloqué dans ce trou. Aux abords de la caverne attendait cinq grands véhicules de forme cubique. Ceux-ci étaient pourvus de chaînes et semblaient particulièrement bien adaptés pour se mouvoir dans les conditions extrêmes qu’offraient l’Eskilsd.

Les trois prisonniers furent installés dans l’un des engins. Après quelques minutes les moteurs démarrèrent dans un vrombissement infernal et les véhicules se mirent en mouvement.

Plusieurs heures durant, Alfred pouvait voir les paysages défiler depuis les fenêtres. Il était songeur. Après un court espoir, la situation lui échappait de nouveau. À ses côtés se trouvaient Erhiel et Felisà, agonisantes.

Le voyage dura pas loin de 10 heures. Lorsque les véhicules stoppèrent enfin leur marche, le soleil était descendu juste au dessus de l’horizon. Alfred reconnu le village de Reyskilsd. Après quelques instants, la porte s’ouvrit et un homme l’empoigna pour le faire sortir du véhicule. Il fut conduit dans une maison légèrement à l’écart du village. Là on l’attacha solidement à une chaise afin qu’il ne puisse s’échapper.

Vallamir resta ainsi de longue minutes durant. Tandis qu’il somnolait du fait de la fatigue et du séjour prolongé sans vivres dans la grotte, la porte s’ouvrit brutalement.

— Ah mais quelle bonne surprise ! S’exclama une voix familière d’Alfred.

Ce dernier, à moitié alerte reconnu la silhouette de l’homme qui venait d’entrer. Il s’agissait de William Arm, ex-trafiquant d’armes et inséparable compagnon de Karl Silver Stone qu’il avait rencontré

l'année passée à Montgarlac.

— Décidément, vous avez le chic pour vous mettre sur notre route, repris William Arm. Cela dit vous nous avez été utile et le serez sans doute encore un peu.

— Vous ici ! S'exclama Alfred. Décidément ces terres sont bien mal fréquentées ! Et puis-je savoir quel est votre rôle dans toute cette histoire ?

— Et bien là où est Karl, je ne suis jamais très loin, répliqua William Arm.. Vous vous en seriez douté non ?

— Ma foi, vous avez raison, admit Vallamir. Il vous a promis une part du trésor c'est ça ?

— Précisément, confirma Arm. Mon rôle est de vous surveiller et de faire en sorte que vous travailliez promptement !

— Écoutez-je veux bien, mais là clairement je ne suis pas en état, se plaignit Alfred. Après un mois sans manger dans cette grotte j'ai grand besoin d'un petit quelque chose et surtout de repos.

— Je crois que vous ne m'avez pas bien compris, coupa sèchement William Arm. Vous n'êtes pas en capacité de négocier quoi que ce soit et nous n'avons que faire de vos jérémiades. Si vous voulez avoir la vie sauve, mettez vous au travail maintenant. Nous n'aurons aucun scrupule à supprimer vos acolytes si vous refusez, voir même à vous supprimer vous. Voyez, vous n'êtes qu'un pion pour que nous trouvions ce trésor le plus rapidement possible. Si toutefois vous ne parveniez pas à décoder le document, nous trouverions ce trésor quand même. Cela nous prendra plus de temps certes...

— Soit, se résigna Alfred. Détachez moi au moins un peu que je puisse examiner ce fameux texte.

William Arm, déplaça la chaise sur laquelle était assis Alfred et l'approcha d'un bureau. Sur celui-ci se trouvait un vieux parchemin. Le trafiquant détacha légèrement les mains de l'explorateur afin qu'il

puisse manipuler et tenter de décoder le manuscrit.

Malgré la fatigue et la faim, et souhaitant assurer le salut de ses amis, Alfred se mis au travail.

La boîte à musique de la vieille ktibhilh

Cinquante-troisième jour.

Alfred avait veillé des heures durant. Derrière lui, William Arm l'avait surveillé toute la nuit et ne l'avait pas quitté des yeux. Vallamir s'était penché plus en détails sur le document fournit par Karl Silver Stone. Il s'agissait d'un simple parchemin sur lequel étaient inscrits d'indéchiffrables signes. La présentation pouvait laisser penser qu'il s'agissait d'une lettre. Afin d'éventuellement comprendre le sens du langage qui lui était demandé de décoder, Alfred avait entrepris une rapide étude de la récurrence des signes et de leur agencement. L'idée étant de comprendre l'alphabet utilisé voir d'identifier des mots et des structures répétées et d'en déduire leur possible sens. La tâche était extrêmement ardu et sans plus d'indice que cette simple feuille de parchemin, elle s'avérait même presque impossible.

La fatigue et la faim empêchaient Alfred d'être pleinement en possession de ses moyens. Ainsi, au petit matin du cinquante-troisième jour, il n'était parvenu qu'à identifier que trois structures de signes récurrentes. Sachant que sa tâche était veine sans aide extérieur, il se mis à réfléchir à un moyen pour en apprendre plus sur ce papier. Il questionna :

— Monsieur Arm, pouvez-vous faire quérir Monsieur Silver Stone ? J'aurais quelques questions à lui poser sur la façon dont ce document est venu jusqu'à lui.

— Et en quoi cela peut vous être utile, rétorqua l'ex-trafiquant.

— Et bien, commença Alfred. Il s'interrompit et réfléchit avant d'ajouter en mentant délibérément. Et bien, il me faut ces informations pour consolider mes hypothèses de clé de décodage de ce document.

William Arm dévisagea Alfred un instant avant de sortir du bâti-

ment et de revenir quelques minutes plus tard avec Karl Silver Stone.

— Alors il paraît qu'on a besoin de mon aide ? Déclara KSS en entrant.

— Disons, répondit Vallamir, que quelques éléments de contexte me seraient forts utiles pour consolider mes hypothèses quant à une éventuelle clé de décodage de ce texte. D'où vous vient-il ? Auriez-vous connaissance des personnes qui se sont échangés ce document ? Selon toute vraisemblance il s'agit d'une lettre, et donc connaître un peu ceux qui ce la serait échangé serait fort utile.

— Ah vous pensez bien que non ! Mais attendez, réfléchit KSS, je vais faire venir la vieille ktibhilh du village. Elle pourra sans doute vous aider car c'est d'elle que je tiens ce document !

Intrigué depuis le départ par les liens que pourrait avoir KSS avec la communauté eskilmoh, Alfred risqua une question :

— Si vous me le permettez, j'aimerais connaître vos liens avec cette personnes pour que vous ayez hérité d'un tel document ?

— Mais tout le monde sait cela ici ! Y compris votre acolyte Erhiel, cette vile traîtresse ! Je suis moi même d'origine eskilmoh et appartient à la quatrième famille originelle, une famille plutôt de nomades. Erhiel, ou encore la vieille ktibhilh sont donc des cousins éloignés. Mon nom eskilmoh est Khaar'l Nahîlkar'Nahldotter. Allez j'en ai trop dit, je vais vous chercher cette vieille peau !

KSS sortit de la maison tandis qu'Alfred restait interdit devant ces révélations. Beaucoup des événements des derniers mois s'expliquaient : de leur multiples déconvenues dans les différents villages eskilmohs aux nombreuses embûches qu'ils avaient rencontré tout au long de leur périple. Leur voyage avait été scruté dès le départ et l'ex-dictateur avait tout fait pour qu'il soit un échec.

Tirant Vallamir de ses réflexions, la porte s'ouvrit de nouveau pour laisser entrer la vénérable cheffe du village. La vieille femme ne montrait aucune expression. Elle pénétra lentement dans la demeure et

s'installa aux côtés d'Alfred.

— Bien je vous laisse à vos conversations, déclara KSS. William, garde un œil sur eux.

— Je peux pas attendre dehors Karl, la voix de la vieille est insupportable, se plaignit William Arm.

— Arf, si tu veux. De toute façon, ce bon Vallamir ne pourrait pas nous fausser compagnie avec les gardes que nous avons fait disposer partout dans le village.

Les deux hommes sortirent, laissant la vieille ktibhilh seule avec Vallamir. Alfred ne savait comment aborder ce vénérable personnage. Au fond de lui, il savait qu'il avait un coup à jouer : vu le passif de KSS, il était certain que les eskilmohs coopéraient au moins en partie sous la contrainte. La vieille ktibhilh fixait Alfred de ses yeux à demi ouverts. Assise aux côtés de l'explorateur, elle respirait lentement. Plusieurs minutes passèrent avant qu'elle ne rompt finalement le silence.

— J'ai appris pour mon arrière petite fille. Vous avez veillé sur elle n'est-ce pas ?

Ne sachant trop comment répondre, Alfred se contenta d'un hochement de tête.

— Bien. Je vous ai sans doute mal jugé au premier abord, continua la vieille dame de sa voix roque. À la différence de ces gens, vous ne me semblez pas intéressé par les richesses de mon peuple. Voyons, montrez moi le fameux document que j'ai remis à mon lointain cousin.

Alfred tendit le parchemin à la vieille ktibhilh qui sembla le parcourir. À sa lecture le visage de la vieille femme laissa apparaître un large sourire.

— Je ne suis pas capable de tout déchiffrer mais je peux vous aider. Il s'agit d'une lettre échangée entre la première et seule ktibhilh de l'Eskilsd avec son amant. Elle y évoque un objet bien particulier lequel donne des indications quant à l'île sur laquelle elle aurait laissé

une partie de ses matelots.

— Et probablement son trésor aussi, coupa Alfred

— Son quoi ? Interrogea étonnée la vieille ktibhilh.

— Son trésor, ses richesses quoi, expliqua Alfred. Lors de mon séjour dans la grotte du Hrym’Naglfar, j’ai pu découvrir deux documents : un journal de bord et une liste. Le journal est celui de votre aïeule et de ce que je comprend l’autrice de cette lettre : Anna Eskilsdotter.

La vieille ktibhilh sembla réfléchir avant d’ajouter :

— Ainsi donc ce journal a refait surface. Remarquez si cela peut à l’avenir nous éviter la visite de tous ces gens.

— Dois-je comprendre que vous ne coopérez pas avec Karl Silver Stone et sa clique de votre plein grès ? Questionna Alfred.

— Qu’à moitié en vérité. Erhiel a dû vous le dire et vous avez sans doute pu le constater les eskilmohs sont fortement influençables. Monsieur Stone a débarqué il y a bientôt six mois nous faisant miroiter monts et merveilles. Il a réussi, je ne sais comment à convaincre le peuple eskilmoh de se joindre à lui pour faire face à un potentiel colonisateur, c’est à dire à vous. Et cela a plutôt bien fonctionné. En l’absence de chef pour l’ensemble de l’Eskilsd, il est difficile de s’affirmer d’une seule voix. Ainsi lorsque vous êtes arrivés les réactions ont été assez diverses. De mon côté j’avoue qu’avoir ramené Erhiel a fait pencher la balance en la faveur de Monsieur Stone.

Jugeant que les explications qu’avait fournit Erhiel n’était pas suffisantes pour justifier un tel revirement, Alfred demanda à la vieille ktibhilh :

— Mais qu’à-t-elle fait pour qu’elle soit autant rejetée ici ?

— C’est une histoire complexe jeune homme. Et je vous invite à l’interroger par vous même pour avoir sa version des faits. Cela a à voir avec ses parents et son enfance ici. Cependant, notre comporte-

ment à son égare est peut-être légèrement disproportionné.

Après une pause, et éludant la question d'Alfred, la vieille ktibhilh poursuivit :

— Bon revenons à ce qui nous occupe jeune homme. Si j'analyse correctement vos réactions, vous avez besoin de savoir où se trouve l'île sur laquelle mon ancêtre aurait fait escale et y aurait laissé une partie de son équipage ?

— C'est bien cela, répondit Alfred. Selon toute vraisemblance son trésor devrait aussi s'y trouver et c'est ça que cherche Karl Silver Stone.

— Hum, réfléchit la vieille femme. Il faudra que je vous parle de ça un peu plus longuement... En attendant voici qui pourrait vous aider.

Elle glissa sa main dans une des poches de son vêtement et en sortit une boîte, mais pas n'importe quelle boîte : une boîte à musique. Le petit objet était fait de bois et était décoré de multiples motifs peints. La vieille ktibhilh tendit l'objet à Alfred.

— Ce pourrais-ce que ce soit la ... commença Alfred.

— Vous avez lu la fameuse liste ? N'est-ce pas ?

Alfred acquiesça, avant que la vieille ktibhilh ne poursuive :

— Alors vous connaissez la valeur de cet objet. Outre la clé qu'il constitue dans ce qui semble être votre quête, les petites gravures sur le dessous devraient aussi vous aider à renseigner ce Karl Silver Stone.

Alfred retourna l'objet et découvrit des coordonnées gravées au milieu de nombreux autres ornements. La vieille ktibhilh se leva lentement. Avant de sortir elle ajouta :

— Cette objet n'a plus d'intérêt pour le peuple eskilmoh puisque nous n'irons plus sur cette île. Je vous le laisse, en espérant que cela vous permette de nous débarrasser de ces hommes. Voyez ce présent,

important pour votre autre quête, comme une sorte de récompense si tel était le cas.

Sans prononcer un mot de plus la vieille femme sortit de la maison, laissant Alfred seul à ces réflexions. Dans sa tête, une idée de plan venait de germer. Il allait être possible d'en finir avec de Karl Silver Stone et toute sa clique.

Glaciale Rhapsodie

Quatre-vingt-deuxième jour.

En ce début de mois de septembre 2022, une frêle embarcation voguait sous les tropiques. Elle avait pour direction une petite île de l'archipel de Mapete du nom de Sep'Uku. L'équipage venait du grand nord et arrivait au terme d'une épuisante traversée d'une trentaine de jours. À son bord se trouvaient Alfred Vallamir, grand explorateur mandelsien. L'homme était plutôt en fâcheuse posture puisqu'il était captif d'un groupuscule mené par Karl Silver Stone, William Arm et El'Muthon Mechaoui. Les trois hommes s'étaient alliés pour mettre la main sur un inestimable trésor. Alfred devait les conduire jusqu'à celui-ci.

Un mois plus tôt, l'équipage avait quitté l'Eskilsd. terre parmi les plus au nord du monde. Alfred y avait été fait capturé ainsi que ses compagnons d'aventure à la suite de moult péripéties. Évènements à l'issue desquels Alfred avait pu mettre la main sur un ancien navire prisonnier des glaces. Il y avait découvert l'existence d'un trésor et une autochtone l'avait aidé à le localiser précisément.

Ses quatre amis étaient restés en Eskilsd et plus précisément dans le village de Reyskilsd sous la bonne garde des eskilmohs. Felisà et Erhiel avaient été soignées avec les moyens du bord et devaient encore se reposer. Quant à Pablo et Bibule, Karl Silver Stone et sa clique n'avaient pas jugé qu'ils seraient utiles pour cette chasse au trésor.

En milieu de journée, en ce quatre-vingt-deuxième jour, un mousse cria :

— Terre, terre !

— Ah ! Enfin ! Souffla Karl Silver Stone. Grrr, j'enrage de devoir faire un tel voyage sur cette coque de noix tout ça parce que les

autorités mandelsiennes ont lancé des avis de recherche... On peut dire Monsieur Vallamir que vous savez vous entourer !

Et Alfred de renchérir :

— Le contraire eu été étonnant. À quoi vous attendiez-vous ? L'expédition polaire mandelsienne ne donne plus de nouvelles pendant plus d'un mois, forcément que les autorités du pays se sont lancées à notre recherche.

— Mouais, admit à moitié convaincu KSS. Je crois que c'est surtout vos relations avec Justine de Salamille qui ont contribué à lancer des recherches aussi rapidement.

— Ma foi, je ne peux vous donner tort sur ce point, reconnu Alfred.

— Bon peu importe, nous voilà enfin arrivés !

Au loin, devant le navire s'étendait une île de taille moyenne. Elle était peuplée d'innombrables palmiers disposés autour d'un pic volcanique. Une bande de sable de couleur noir faisait la transition entre la forêt tropicale et l'océan.

Les matelots du navire mirent à l'eau plusieurs barques de sorte à gagner la terre. Ils ne laissaient à bord que deux sentinelles. Tout le monde était lourdement armé à l'exception d'Alfred Vallamir. L'expédition ne savait en effet pas si cette île était habitée.

En moins d'une dizaine de minutes, les embarcations s'échouèrent sur une plage. Karl Silver Stone pris la parole.

— Soldats, soyez vigilent. Des indigènes sont peut être établis sur cette île.

Puis s'adressant à Alfred :

— Alors Monsieur Vallamir, il est ou ce trésor ?

— Comme je vous le disais il y a quelques jours, il nous faut trouver le Moaï à la tête fendue. Il s'agit du point de départ qui nous mèneras à l'endroit où le trésor a été caché.

— Et il est ou ce Moaï ? Interrogea impatient KSS.

— Qu'est ce que j'en sais moi ... il faut le chercher pardi, répondit d'un ton sarcastique Alfred.

— Rha c'est bien ce qui m'énerve avec ce genre de quête ! Pesta Karl Silver Stone. Toujours des indices, des pistes, des énigmes ! Ça m'agace ! Aller vous autres en route ! Ratissez-moi cette île et trouver moi cette fichue statue !

Les hommes de KSS s'éparpillèrent. Alfred était resté sous la bonne garde de William Arm tandis que Méchaoui formait un duo avec Karl Silver Stone. Tous s'enfoncèrent dans la dense jungle de l'île de Sep'Uku. La flore était luxuriante faite de plantes grimpantes aux formes atypiques, d'arbres dont une multitude d'espèces différentes de palmacées.

Pour Alfred et William Arm, la progression était difficile. Il fallait couper des branchages pour créer une piste. La chaleur étouffante rendait la tâche particulièrement pénible. Enfin de nombreux insectes tournaient autour des deux hommes. Soudain une voix sortie de leur radio. Un groupe de soldat avait trouvé un Moaï.

— Ici groupe D. Nous avons trouvé une statut.

Alfred pris l'appareil des mains de William Arm et répondit :

— Comment est-elle ? A-t-elle la tête fendu ?

— Hum ... pas vraiment ... poursuivit le soldat. À vrai dire il n'y a pas vraiment de tête...

— C'est bien ce que je craignais, répliqua Vallamir. Il y a certainement de nombreuses autres statues de ce type sur toute l'île. Il va falloir être vigilant. À toute fin utile dès qu'un groupe trouve une sculpture, notez bien son emplacement.

— Et depuis quand vous donnez des ordres Monsieur Vallamir ?
Lança William Arm.

— Ça suffit William ! Objecta Karl Silver Stone par combiné interposé. Vallamir à raison. Dans ce genre de quête tout indice peut avoir son importance. Allons messieurs du nerf, la nuit tombe vite à cette latitude, alors au travail !

Des heures durant, chaque groupe parcouru l'île de long en large. Des dizaines de Moaï furent répertoriés mais aucun n'avait la tête fendu. Alfred tenait à jour une rapide cartographie des statues.

Épuisé par une après-midi de progression dans la jungle, William Arm lui proposa de prendre une pause. Alfred en profita pour analyser sa cartographie. Il n'y avait jusqu'à présent pas particulièrement prêté attention mais les Moaïs étaient organisés sur l'île selon une rigoureuse disposition. En associant les statuts les plus proches entre elles on pouvait voir apparaître un symbole. Celui-ci était incomplet mais ressemblait à quelque chose qu'Alfred avait déjà vu. Cependant il n'arrivait pas à savoir quoi.

Machinalement, il mis sa main dans l'une de ses poches et tomba sur la fameuse boîte à musique donnée par la vieille ktibhillh qu'il avait gardé avec lui. Soudain, les pièces du puzzle s'assemblèrent dans sa tête. Il sortit l'objet et compara chacune des faces avec le début de symbole tracé sur la carte. Fébrilement, il retournait l'objet dans tous les sens. Finalement, après maintes manipulations il plaça la boîte à musique à l'envers. Le symbole qui entourait les coordonnées de l'île inscrit sur l'objet correspondait au début de dessin tracé par l'emplacement des Moaïs sur la carte.

Il compléta sa cartographie en évaluant l'emplacement des dernières statues afin que le symbole tracé sur la carte corresponde à celui au dos de la boîte à musique, puis fièrement annonça à son comparse :

— Monsieur Arm, je crois que vous pouvez indiquer à vos hommes de vous rendre à ces emplacements.

— Et qu'est-ce qu'il y aurait à y voir. Rétorqua suspicieux Wil-

liam Arm.

— L'un de ces trois lieux héberge très probablement le Moaï à la tête fendu, compléta Alfred.

Aussitôt, William Arm lança ses instructions afin que les soldats se rendent aux lieux dits. En moins d'une demi-heure un groupe trouva effectivement le Moaï à la tête fendue.

La statue en question était imposante : elle mesurait au moins huit mètres de haut. À la différence de bien d'autres sculptures sur l'île celle-ci était complète. Elle est était constituée d'un tronc, d'une tête et d'une coiffe. La tête était fendue et donnait l'impression que le Moaï avait une large cicatrice partant du front, traversant l'œil et s'étendant sur la joue.

— Bien et maintenant Monsieur Vallamir ? Ou va-t-on ? Interrogea Karl Silver Stone.

— Et bien ... commença Vallamir qui visiblement n'en avait pas la moindre idée.

KSS perdit patience.

— Rah ! Encore un indice à chercher c'est ça ?! On aurait plus vite fait d'atomiser cette île !!! Ah non j'oubliais : depuis que vous avez démantelé mon petit trafic il y a deux ans, je n'ai plus d'armes dignes de ce nom à disposition ! J'enrage !

Le silence régnait parmi la troupe de soldat qui accompagnait l'expédition. Karl Silver Stone grommelait des paroles incompréhensibles dans son coin tel un enfant à qui on aurait refusé une sucrerie. Au bout de quelques minutes, William Arm se risqua à prendre la parole.

— De toute manière, il commence à faire nuit. Je pense qu'il n'est pas prudent de rester ici en période nocturne.

Toujours en grommelant, KSS ordonna de battre de retraite et de

retourner au navire.

Le lendemain matin tout le monde retourna à proximité de la statue à la tête fendue et se mis à chercher. Personne en revanche, pas même Alfred ne savait ce qu'ils devaient trouver. Un indice ? Une piste ? Une nouvelle énigme ?

Les recherches se poursuivirent des jours durant. Chaque nouvelle journée rendait KSS plus irritable et les recherches furent de nouveau étendues à toute l'île. Alfred, qui connaissait le passif de cet homme et son penchant prononcé pour les châtiments physiques, faisait profil bas et tachait de se faire le plus possible oublier. Il pouvait pour cela compter un peu sur William Arm qui se montrait beaucoup plus raisonnable et qui semblait faire désormais relativement confiance à Vallamir pour trouver le prochain indice qui les mènerait au trésor d'Anna Eskilsdotter.

Centième jour.

Voilà plus de quinze jours que l'île de Sep'Uku était parcourue de long en large par une bande de soldats. Jusque-là leurs recherches avaient été veines. Alfred avait passé une majorité de cette période aux abords du Moaï à la tête fendue. Il était convaincu que la clé pour poursuivre la quête du trésor perdu était là, sous ses yeux. Ces deux semaines de recherches lui avaient permis d'analyser de nombreuses autres statues. Il avait notamment noté que toutes étaient disposées dos à l'océan à l'exception du Moaï à la tête fendue. Ce dernier regardait dans une autre direction. Alfred avait orienté les soldats selon l'orientation du Moaï sans succès.

Au crépuscule du centième jour, Alfred était installé au pied de la sculpture balafrée avec son épais carnet de voyage sur ses genoux. Il consignait les maigres découvertes de la journée puis parcourait quelques pages de son cahier. Il retomba sur quelques notes qu'il avait prises à l'occasion de sa présentation devant les étudiants de l'université de Theide plus de trois mois auparavant. Au milieu de la

page, entouré en rouge il pouvait lire des vers énigmatiques qu'il avait relevé dans un vieil ouvrage traitant de la piraterie en Mandelsy. Ces propos sibyllins s'énonçaient ainsi :

*Sous l'astre qui illumine la nuit,
Depuis l'idole dont le regard fuit,
Le chemin de saphir se poursuit,
Pour mener jusqu'à l'infini puits.*

À la lecture de ces mots, Alfred eu une révélation : ils n'avaient jamais observé les alentours du Moai à la tête fendue en période nocturne. Aussitôt, Vallamir informa KSS de son souhait de poursuivre ses recherches la nuit.

— Si cela vous amuse, approuva KSS. De toute façon j'ai ordonné qu'on fasse venir des machines de sorte à tout raser ici dans les prochains jours. Nous tomberons bien sur quelque chose. Donc faites à votre guise.

Heureusement pour Alfred, son geôlier était aveuglé par sa quête du trésor d'Anna Eskildotter. Alfred avait, pour l'heure, toute latitude. Il se réinstalla au pied de la statue et attendit la nuit.

L'ambiance nocturne était inquiétante. On entendait ici ou là des bruits d'animaux et le souffle du vent déplaçant les feuillages. La nuit était noire et en l'absence de toute ville à proximité on pouvait admirer la voûte céleste. Celle-ci était d'une clarté telle qu'Alfred pouvait parfaitement distinguer les environs. Vers minuit, la Lune se leva sur l'horizon. Par chance elle était pratiquement pleine. À mesure que l'astre illuminait la nuit de plus en plus intensément, des lueurs bleutées se révélèrent sous les pieds d'Alfred. En regardant dans la même direction que le Moai, un chemin d'un bleu saphir intense se dessinait. Le spectacle était féérique.

Aussitôt, il appela Karl Silver Stone ainsi que les autres chasseurs de trésor. Ceux-ci accoururent en moins de temps qu'il ne faut pour le dire.

— Quel tableau grandiose ! S'exclama Méchaoui à la vue de la piste bleutée qui courait entre les arbres de la jungle.

— Monsieur Stone, commença Vallamir la mine réjoui par sa découverte. Je peux sans aucun doute vous affirmer que ce chemin nous rapprochera très sensiblement du fameux lieu que vous recherchez !

L'expédition, Karl Silver Stone en tête suivi prudemment le chemin de saphir. Celui-ci menait vers le volcan au centre de l'île. Après plus d'une heure de marche, ils arrivèrent devant un portique qui marquait l'entrée d'une grotte et devant lequel le chemin s'arrêtait. Le portail était taillé à même la roche et portait d'étranges inscriptions. Karl Silver Stone approcha sa torche des écritures avant de demander :

— L'un d'entre vous est-il à même de déchiffrer ces textes ?

— Je crois que c'est à ma portée, répondit calmement Méchaoui. Ça vous impressionne n'est-ce pas Monsieur Vallamir ?

— Alors comme ça vous ne seriez pas qu'un méprisable piller de trésor ! Répliqua Alfred d'un ton moqueur.

— Et bien non comme je vais vous le prouver.

Méchaoui s'approcha du portique et déchiffra :

— Il s'agit d'une version un peu raccourci d'une légende Vanuatus, une des peuplades de l'archipel de Mapete. Cette légende dont on pourrait traduire le titre par « Sorcier de la forêt » évoque une porte des enfers et précisément il s'agirait de cette porte.

— Vraiment ! S'exclama KSS. Et vous croyez à ces sornettes ?

— Non, mais peut être faut-il au moins considérer cela comme un avertissement, suggéra Vallamir.

— Ma fois vous avez raison, approuva KSS. Passez donc devant Alfred, je m'en voudrais s'il arrivait quelque chose à mes hommes.

Par contre vous ...

Sachant la cruauté sans limite de son ravisseur, Vallamir ne chercha pas à négocier. Prudemment, Alfred s'engouffra dans la cavité. Il pointait sa torche devant lui et mesurait chacun de ses pas. Il était certain que des pièges allaient les attendre.

La colonne suivit un petit couloir sur une quinzaine de mètres de long avant de déboucher sur un espace bien plus vaste. Il s'agissait d'un immense puits d'au moins dix mètres de diamètre. Alfred augmenta la luminosité de sa torche pour tenter d'évaluer la profondeur du gouffre.

— Et voilà l'infini puits, murmura-t-il.

— Voyez, sur le pourtour on dirait un escalier, s'exclama Méchaoui.

Il pointait du doigt de minuscules plateformes qui descendaient le long de la paroi du puits.

— Ça va être coton d'aller en bas, constata William Arm. Ces dalles ont l'air bien humides et sont très exigües.

— Peu importe, c'est là que nous allons, répliqua KSS. Aller, Vallamir passez devant et pas d'entourloupe !

— Je serais vous j'irais chercher du matériel d'escalade histoire de ne pas prendre de risques inutiles, suggéra Alfred. Nous ne savons pas ce qu'il y a au fond de ce puits mais il est fort probable que la moindre chute soit fatale.

— Je m'en moque, pesta KSS. Nous n'avons pas le temps pour ça. Aller, avancez : où je me ferai une joie de vous pousser dans ce trou !

N'ayant pas le choix, Alfred entama la périlleuse descente. Il posait précautionneusement son pied sur chaque marche. Il sentait qu'elles n'étaient pas très solides et qu'à tout moment l'une d'elle pourrait se rompre. Afin d'assurer sa sécurité, il tentait d'agripper du

mieux qu'il le pouvait les éventuels prises sur la parois. Derrière lui, Karl Silver Stone faisait preuve d'un aveuglement sans bornes. Enfin, le cortège qui suivait n'était également pas très rassuré. À juste de titre d'ailleurs car lorsqu'un soldat mis le pied sur une marche déjà foulée par de nombreuses autres personnes celle-ci se désagrégea. Le malheureux tomba sans possibilité de se rattraper dans le trou entraînant dans sa chute deux autres infortunés.

Alfred était pétrifié à l'idée d'avancer plus sur cette voie.

— Il est encore temps de rebrousser chemin, conseilla-t-il à Karl Silver Stone.

— Occupez-vous d'avancer ! Ordonna ce dernier, impassible devant la perte de quelques uns de ses hommes.

Vallamir se résigna à poursuivre la périlleuse descente. Derrière lui, les soldats tombaient comme des mouches. Certains glissèrent par imprudence. Pour d'autres les marches se délitaient sous leur pied à mesure qu'ils avançaient. C'était une hécatombe. À chaque fois qu'un malheureux tombait on entendait un long cri avant un lourd bruit qui signifiait que sa descente aux enfers s'était cruellement achevée. Alfred avait de nouveau tenté de protester et de raisonner KSS de même que ses lieutenants. L'ex tyran, visiblement agacé que ses ordres soient reconsidérés dégaina son pistolet et tenait désormais en joue Alfred. Ce dernier n'avait pas le choix que de continuer marche après marche l'hasardeuse descente. Sa vie, plus encore que celle des quelques compagnons restant ne tenait qu'à un fil : un faux mouvement et c'était la chute fatale ; une trop longue attente et Karl Silver Stone n'hésiterait pas à presser la détente.

Finalement, après une interminable plongée dans les entrailles de la terre, ils atteignirent le fond du gouffre. À leur pied, dans un mince filet d'eau gisaient des dizaines de corps inanimés. L'expédition s'était considérablement réduite et de la trentaine de soldats qui accompagnaient KSS initialement il n'en restait plus que trois.

— C'est malheureux pour eux, déclara sans une once d'émotion

Karl Silver Stone. Allons Monsieur Vallamir, ouvrez le chemin.

Toujours tenu en joue par KSS, Alfred s'exécuta et s'engouffra dans un petit tunnel. Il devait sans doute s'agir d'une des cheminées formée alors que le volcan au sein duquel il se trouvait était encore en activité. Alfred pouvait constater que quelques aménagements avaient été effectués. Toujours sur le qui vive, il essayait de débusquer les éventuels pièges.

Alors qu'il passait à l'angle d'une concrétion rocheuse, un petit cliquetis se fit entendre. Suivi un lourd bruit d'éboulement. Par réflexe, Alfred s'agrippa à une parois et se protégea la tête. KSS fit de même mais la suite du cortège ne réagit pas à temps. Le sol se déroba sous leurs pieds emportant avec lui les trois soldats restant, William Arm et El'Muthon Méchaoui. Par chance, ce dernier avait réussi à s'agripper à un morceau de roche et pendait les bras tendu au dessus du vide. Sans prendre le temps de réfléchir, Alfred accouru, empoigna les bras de son ennemi de toujours et le tira de cette mauvaise passe. Au fond du trou qui venait de se former gisaient transpercé par des pieux acérés quatre corps.

À la vue de son ami William Arm, Karl Silver Stone sembla réaliser la dangereuse entreprise dans laquelle il s'était embarqué.

— William... murmura-t-il.

— Ce n'est pas faute de vous avoir prévenu, commenta Vallamir.

— Vous, ça suffit ! S'énerva de nouveau KSS. Si je n'étais pas certains de ne pas avoir besoin de vous pour la suite, cela ferrait belle lurette que je vous auriez une balle logée entre les deux yeux. Allons poursuivez ! Mais plus d'imprudence.

— Facile à dire, risqua Alfred.

Les trois rescapés poursuivirent leur chemin avec la plus grande attention. Karl Silver Stone avait baissé son arme et se montrait désormais moins téméraire. Ils finirent par déboucher dans une salle plus spacieuse et abondamment décorée. Deux nouveaux portails se

tenaient devant eux. Ceux-ci était clos.

Nos trois protagonistes explorait la salle à la recherche d'une quelconque manière d'ouvrir l'un ou l'autre des portails. En quelques minutes, KSS perdit déjà patience et pointa de nouveau son arme sur Alfred.

— Mon cher Vallamir, vous avez honoré votre engagement jusqu'ici. Il semblerait que nous ayons effectivement mis le doigt sur quelque chose. Faites donc en sorte de trouver le mécanisme pour ouvrir ces portes !

— Je suis comme vous Monsieur Silver Stone, répliqua Alfred. Je découvre ces lieux et donc cela pourra prendre du temps et n'en déplaît à votre grandeur, il vous faudra être patient.

KSS ne pouvait supporter cette nouvelle provocation de l'explorateur. Son doigt sur la gâchette de son arme s'actionna et un coup de feu parti ! La balle érafla la jambe d'Alfred, qui s'agenouilla sous la douleur. Heureusement la blessure était bénigne, mais cela suffit à tendre encore un peu plus l'atmosphère.

— Je ne veux plus un mot de votre part Vallamir, sinon la prochaine ferra mouche. De toute façon j'ai toujours Méchaoui sous le coude pour résoudre cette, j'espère, ultime énigme.

Sans ajouter un mot et après avoir pensé sa plaie comme il le pouvait Alfred se remit au travail. Alfred devait à tout prix trouver une solution pour échapper à KSS. Une fois la porte ouverte, il était certain que l'homme chercherait à le liquider vu l'animosité dont il faisait preuve à son égard depuis leur départ de l'Eskilsd. Retournant la situation dans tous les sens, Alfred comptait désormais sur ce qu'il y avait derrière l'une ou l'autre des deux portes pour assurer son salut.

Alors qu'il tâtonnait les parois à la recherche d'un quelconque mécanisme, il ne pu s'empêcher de penser à la situation dramatique dans laquelle il se trouvait. Comme plusieurs semaine auparavant

lorsqu'il était coincé dans cette fameuse grotte au milieu de l'Eskilsd, la perspective de ne jamais revoir sa compagne le plongea dans la plus grande perplexité. À quel point avait-il besoin de risquer sa vie de cette manière ? Tout cela lui semblait bien stupide.

Prit dans ses réflexions, il ne remarqua pas que ses doigts effleuraient un écrit gravé dans la roche. Méchaoui qui suivait avec attention les manœuvres d'Alfred lui fit remarquer à voix basse.

— Alfred, voyez ces signes.

Reprenant ses esprits, l'explorateur plissa les yeux et frotta les écritures.

— Oh, bien vu Méchaoui. Il s'agit d'un texte écrit en kaah'joul-hys, une langue ancestrale de notre continent.

— Voilà qui est bien atypique, s'étonna Méchaoui. Vous sauriez le déchiffrer ?

— En douze ans à étudier ces signes plutôt oui ! Voyons. Oh ... hum ... intéressant, le début et très similaire à quelques phrases qui m'ont aidé à découvrir le chemin qui mène jusqu'à cette grotte. Il s'agit de la suite de cet étrange poème.

Alfred poursuivit sa lecture :

... Pour mener jusqu'à l'infini puits.

*Vous qui voyagez prenez garde aux dangers,
Qui vous mèneront tout droit vers l'éternité.
Si vous les dépassez, faites sonner la clé
De la mythique cité de notre passé.*

Ces mots raisonnèrent dans la tête de Vallamir qui eu de nouveau une illumination. Il s'empressa de fouiller dans sa poche et d'y retrouver la fameuse boîte à musique de la veille ktibhilh. Il la sortit et s'approcha d'une des deux portes suivi par Méchaoui qui avait compris ce qu'Alfred allait faire. Intrigué par la manœuvre, KSS s'appro-

cha également. Avant d'actionner le mécanisme du petit objet, Alfred lâcha un dernier regard aux deux autres hommes. Il tourna lentement la petite manivelle et un son doux et mélodieux jailli de l'instrument.

Pendant quelques dizaines de secondes rien ne se passa, puis soudain un bruissement sourd se fit entendre. Un mécanisme de poids et contre poids c'était mis en branle sous l'effet des ondes sonores à la fréquence bien particulière émises par la boîte à musique. Lentement l'ouverture basculait. Karl Silver Stone s'empressa de passer le pas de porte, suivi de Méchaoui et de Vallamir.

Ils parcoururent un long couloir creusé dans la roche avant de déboucher sur une immense cavité. Dans la noirceur, ils distinguaient rien. Karl Silver Stone, repéra une sorte de brasero sur le côté. Il sortit un briqué et y mis feu. D'un coup un couloir enflammé s'illumina et dévoila l'ensemble de l'immense crypte. De gigantesques colonnes soutenaient un plafond voûté. Sur le pourtour un profond canal isolait un vaste plateau central. Celui-ci était vide.

Devant la consternation de Karl Silver Stone, Alfred en profita pour subtiliser son arme à Méchaoui et tirer un coup de feu sur la main de KSS de sorte à le désarmer. Puis se jetant sur lui avant qu'il n'ait eu le temps de reprendre ses esprits, Alfred poussa l'ex-dictateur au fond du canal. Enfin, il pointa son arme sur Méchaoui.

— Scélérat ! Cria KSS du fond de sa prison.

— Ça vous en bouche un coin ? N'est-ce pas ? Déclara Vallamir avec un air malicieux.

— Mais je ne comprends pas, fit Méchaoui un brin décontenancé par les événements. Il ne s'agit pas de la salle qui contient le trésor d'Anna Eskildotter ?

— Contenait, corrigea Vallamir. Voilà plus de 70 ans que ce trésor n'est plus là.

— Ah, misérable ! Pesta KSS.

— M’expliqueriez-vous donc ? Interrogea Méchaoui.

— Mais très certainement ! Reprit Vallamir. Voyez, la vieille ktibhilh, ne m’a pas seulement aidé à décoder le texte que vous m’aviez chargé d’analyser. Elle a aussi subtilement insinué que le trésor n’était déjà plus sur cette île. J’ai ensuite discrètement mené mon enquête pour enfin apprendre que nos amis eskilmohs avaient profité de la confusion qui a régné ici durant la grande guerre gécéenne dans les années quarante pour venir chercher ce qui leur appartenait. Le fameux trésor d’Anna Eskilsdotter est donc caché quelque part en Eskilsd et j’imagine qu’aucun eskilmoh ne vous dira où il se trouve ! Ce que cela m’amuse de savoir que vous même, Monsieur Silver Stone, qui prétendiez être des leur, ne saviez pas cela ! Je pris donc le parti de vous conduire jusqu’ici dans l’espoir de trouver un moyen de me débarrasser de vous et de sauver ma peau. Bien mal m’en a pris car vous avez maintes fois menacé de me liquider.

— Espèce de traître ! Coupa Silver Stone qui tentait vainement de gravir les parois du canal dans lequel il était désormais emprisonné.

— Mais certainement mon cher. Cependant, maintenant la situation est inversée et comme je crois avoir pris suffisamment de risques ces derniers temps, je vais vous laisser ici ! Quant à vous Méchaoui... hum ... je n’ai rien de particulier contre vous. Si nous nous sommes souvent affrontés par le passé, vous ne vous en êtes jamais directement pris à ma vie. Allons passez devant et laissons ce cher Karl Silver Stone se rafraîchir les idées.

Alors que les deux hommes quittaient la crypte, KSS vociférait d’innombrables insultes lesquelles devenaient de moins en moins audibles à mesure qu’ils s’éloignaient. Méchaoui et Vallamir passèrent le portail.

— Et maintenant que faisons nous ? Questionna Méchaoui. Je vous rappelle que nous ne pouvons pas revenir sur nos pas ! Un trou béant bouche le passage et quand bien même nous parvenions à le franchir, nous ne pourrions remonter le puits avec toutes ces marches cassées.

— Très juste, approuva Vallamir. Mais si les gens qui ont bâti cette galerie ont fait les choses de manière conventionnelle, il doit forcément y avoir un deuxième accès. Par chance, il y a une deuxième porte.

Alfred s’approcha de celle-ci et actionna de nouveau la boîte à musique. Comme escompté la deuxième porte bascula tandis que la première se refermait emprisonnant définitivement Karl Silver Stone. Les deux hommes s’enfoncèrent dans la seconde ouverture.

À la lueur de leur torche ils cheminèrent prudemment plusieurs heures durant au sein d’une longue galerie. Puis, alors que la lumière de leur lampe faiblissait, ils aperçurent une lueur au bout du tunnel : l’extérieur était proche, le salut des deux hommes était assuré.

Des semaines ont passés. Alfred avait réussi à quitter l’île de Sep’Uku en se débarrassant des derniers soldats de KSS restés en faction sur le bateau. Il avait également embarqué avec lui Méchaoui. Delà, ils s’étaient immédiatement rendu en Sylvania, pays qui se trouvait à moins de deux jours de navigation. Alfred avait ainsi pu prendre attache avec l’ambassade de Mandelsy et faire un récit de son périple et des derniers évènements aux autorités de son pays. Il avait en outre remis Méchaoui aux autorités sylvanaises mais en l’absence de chef d’accusation à son égard, celles-ci l’avait relâché.

Le stratagème insidieusement suggéré par la vieille ktibhilh avait ainsi merveilleusement fonctionné : guider KSS jusqu’à la cachette du trésor d’Anna Eskildsdotter vidé près de 70 ans auparavant avait enfin permis de capturer le malfrat. À la suite du récit d’Alfred, le gouvernement mandelsien avait tout de suite pris contact avec les autorités mapétiennes et avait obtenu d’elles qu’elles se rendent sur l’île de Sep’Uku guidé par Vallamir afin de faire prisonnier Karl Silver Stone. Il avait été ensuite convenu que l’homme serait remis à la justice mandelsienne dans un délais restant à définir.

Une nouvelle expédition, sous la direction de Vallamir, avait

été entreprise vers l’Eskilsd afin de retrouver et de ramener les quatre compagnons d’Alfred. Grâce aux bons soins du peuple eskilmoh, ceux-ci s’étaient bien remis et avaient pu rentrer en Mandelsy au terme d’une longue aventure. Dans un même temps les relations avec l’Eskilsd s’étaient un peu formalisées. Alfred était parvenu à négocier le rattachement de ce territoire à la Mandelsy, cette dernière devant assurer la protection de cette région, la préservation de ses traditions et de son intégrité environnementale. Une gageure pour ce peuple qui avait subi de plein fouet la tentative de domination par Karl Silver Stone.

Dans cet accord figurait également la question du trésor de la grande pirate Anna Eskilsdotter. Il fut convenu que la Mandelsy ne chercherait pas à s’en emparer et devrait dans la mesure du possible garder le secret de son existence. Cela dit, les personnes au courant de sa présence sur les terres gelées étaient finalement peu nombreuses.

Après plus de six mois loin de la Mandelsy, Alfred était enfin de retour au pays. Il venait d’arriver au port de Larçay à bord de l’un des bâtiments de la marine nationale. Ce dernier avait pour mission de transférer Karl Silver Stone depuis sa prison mapétienne jusqu’à un profond cachot de la prison de l’Haut’Haugone de Larçay.

En débarquant du navire, Alfred aperçut Justine de Salamille qui l’attendait sur une terrasse surplombant le quai. L’explorateur courut pour la retrouver. À la vue de son ami, Justine se jeta dans ses bras. Ils restèrent ainsi plus d’une dizaine de minutes savourant leur retrouvailles après cette longue séparation.

Lorsqu’ils se relâchèrent, les soldats de la marine mandelsienne procédaient au débarquement de Karl Silver Stone. Tandis que l’ex-dictateur traversait le quai, les deux personnages l’observaient. Le malftrat les aperçut et leur jeta un regard noir. Cependant, les deux amants avaient déjà tourné les talons et se dirigeaient vers les terrasses supérieures de la ville.

— Voilà qui clos cette aventure mon cher Alfred. Vous ne pensez-pas ? Fit Justine, alors qu’ils montaient un grand escalier conduisant au parvis de l’hôtel de ville.

Alfred ne répondit pas tout de suite. Il faisait un rapide bilan de cette épopée qui l'avait poussé à risquer sa vie à plusieurs reprises. Il se remémora alors les réflexions qu'il avait pu se faire lorsqu'il s'était retrouvé coincé dans une grotte perdue au milieu d'une tempête de neige.

— Vous savez Justine, commença-t-il, rares ont été mes expéditions à soulever autant de questions chez moi. Il y a bien sûr eu ce voyage en Faimicy en 2018 qui me fit ... disons passer un cap. Je crois que cette dernière expédition m'a également poussé dans mes retranchement et ... fait réaliser certaines chose.

— Comment-ça ? Répondit intriguée Justine de Salamille.

— Voyez, cela fait bientôt dix ans que nous nous connaissons. Vous comme moi prenons des risques inconsidérés au quotidien. Nous sommes tout deux intensément investis dans nos activités. Vous dans votre vie politique, dans notre pays et votre souhait d'en faire un endroit où chacun puisse bien vivre. Moi par cette passion dévorante qu'est l'histoire et la découverte de notre passé. Nous nous y consacrons corps et âme en nous oubliant peut être parfois un peu chacun individuellement et ... tous les deux dans notre relation.

Alfred s'arrêta, regarda tendrement sa compagne et lui pris la main. Il était arrivés sur la terrasse la plus haute de la ville et s'étaient assis sur un banc. En ce dernier jour de printemps ils faisaient face au soleil couchant. L'air était doux. Alfred poursuivit.

— Justine je ne veux plus revivre la situation de l'an passé où j'ai failli vous perdre. Je ne veux plus revivre non plus la situation de ces derniers mois où vous avez failli me perdre. Je veux juste rester avec vous.

Un large sourire apparut sur le visage de Justine.

— Faisons alors comme ça Alfred.

A propos

Cette histoire a initialement été publiée au format audio sur YouTube du 1^{er} au 24 décembre 2022 pour les chapitres 2 à 24 et en mars 2023 pour le chapitre 1. Le présent texte est une retranscription de ces histoires audio que vous pourrez retrouver sur la chaîne Vallamir Stories. Quelques adaptations des textes ont été réalisées afin d'assurer une bonne lecture et corriger les quelques erreurs qui s'étaient glissées dans les scripts. Enfin, les épisodes 17 et 18 ont été fusionnés au sein d'un seul chapitre (18) dans ce livre.

Cette histoire constitue le livre XIII des cités perdues, un ensemble de récits indépendants mais reliés entre eux se déroulant dans le monde Gécée.

Le monde Gécée est un univers alternatif créé depuis 2010 par et pour les membres du forum Génération City. Plusieurs membres du forum ont à ce titre voulu que leur pays accueille une ou plusieurs scènes de cet ouvrage. Merci donc à Mickael créateur de l'Harada et à Maori créateur de Mapete et de la Sylvania pour leur collaboration !

Merci enfin aux auditeurs de cette aventure sur les réseaux. C'est bien vos écoutes qui permettent aussi à ce livre d'exister.



GLACIALE RHAPSODIE

Juin 2022.

L'Eskilsd, terres glacées du bout du monde. Ce petit territoire récemment rattaché à la Mandelsy va voir de bien étranges visiteurs en ces mois de juillet et d'août 2022. Alfred Vallamir a été nommé émissaire des pôles chargé de prendre contact avec la communauté eskilmoh. Mais tout ne se passe pas comme prévu...

Glaciale rhapsodie est un récit d'aventure au bout du monde à la découverte d'une communauté atypique et dont les liens avec l'histoire mandelsienne restent à découvrir...